

61
journal de l'adc
association pour la danse contemporaine
genève



dossier

**dans l'espace
aérien de
Trisha Brown**

à l'affiche

**Trisha Brown
Jan Fabre
Laurence Yadi et
Nicolas Cantillon
Cindy Van Acker
Marie-Caroline
Hominal
Kaori Ito**

focus

**tapis rouge
pour la danse**

politique

au nom de la loi

La carte postale

reçue à l'adc le 28 août 2013



Performance de préau — © 2003 Paygnard / Rapho

Dossier

4—9

dans l'espace aérien de Trisha Brown

La Trisha Brown Dance Company est de passage à Genève. C'est exceptionnel. Retour sur l'œuvre essentielle de la chorégraphe américaine.

Focus

26—27

tapis rouge pour la danse

Des prix fédéraux pour la danse sont décernés pour la première fois cet automne. Les principaux acteurs de cet événement livrent leur point de vue.

Politique

34—36

au nom de la loi

Huit candidats au Conseil d'Etat s'expriment sur la nouvelle loi cantonale pour la culture et sur la place de la danse à Genève.

A l'affiche

12—13

Tragedy of a friendship Jan Fabre

14—15

Tarab**Laurence Yadi et Nicolas Cantillon**

16—17

Drift**Cindy Van Acker**

18—19

Froufrou**Marie-Caroline Hominal**

20—21

Early Works**et pièces de répertoire Trisha Brown**

22—23

Asobi, jeux d'adultes**Kaori Ito**

Bus, livres, chronique

26—27

les dernières acquisitions du centre de documentation de l'adc**la chronique sur le gaz de Claude Ratzé**

Carnet de bal

30—31

ce que font les danseurs genevois et autres nouvelles de la danse

Histoires de corps

38

une danseuse se raconte en trois mouvements : Marthe Krummenacher

Mémento

39

lieux choisis en Suisse et en France voisine

Edito

Retour vers le futur

Avignon, le 16 juillet 2013, il est 22 heures. Le hall de l'Opéra-Théâtre se remplit, je gagne ma place un peu inquiète : le spectacle va durer quatre heures, c'est un marathon. *Le Pouvoir des folies théâtrales* du flamand Jan Fabre, créé en 1984, posait alors le geste provocateur et mythique de l'artiste total. C'est excitant de voir un spectacle devenu emblématique par le passage du temps... En 1984, j'étais adolescente et au collège, on se prêtait le livre d'Orwell pour électriser notre présent immédiat. Il faudrait le relire avec nos yeux d'aujourd'hui : y retrouverait-on intacte sa puissance visionnaire ? Et ce soir, sur la scène avignonnaise, le *Pouvoir* fabrien de 1984 va-t-il agir avec la même force ?

A deux heures du matin, sur le parvis de l'Opéra-Théâtre, l'esprit excité par l'accélération fanatique de cette nuit théâtrale, on comprend que le *Pouvoir des folies* posait les jalons du sulfureux *Tragedy of a friendship*, créé cette année par le même Fabre et accueilli cet automne à Genève (voir page 12). Dans l'ancien se voit la trame du nouveau, et dans le nouveau se rejouent les rêves de l'ancien. Mais ce n'est pas tout. On pensait se replonger dans le passé sans trop se mouiller, on s'est trompée. Par quelle alchimie certaines œuvres dites du passé ébranlent sans cesse, alors que d'autres s'éventent comme un petit vin ? Celles qui résistent ont des ressources puissantes, historiques mais aussi critiques, imaginaires, visuelles, émotionnelles, physiques.

Nous accueillons en novembre des pièces du répertoire d'une autre grande artiste, Trisha Brown, figure de la *post-modern dance* (voir notre dossier en pages suivantes). Des œuvres des années soixante côtoient la plus récente de ses pièces (2011). Manière de constater à quel point l'art n'est pas affaire de modes. Le passé s'entrelace au présent, et dans un rapport ouvert à l'histoire, chacune et chacun est invité à se situer. On croit qu'on va faire un voyage... Le répertoire ne se traverse pas, il nous traverse!

Anne Davier

Association pour la danse contemporaine (adc)
Rue des Eaux-Vives 82-84
1207 Genève
tél. +41 22 329 44 00
fax +41 22 329 44 27
info@adc-geneve.ch
www.adc-geneve.ch

Responsable de publication:
Claude Ratzé
Rédactrice en chef:
Anne Davier
Comité de rédaction:
Caroline Coutau, Anne Davier,
Thierry Mertenat, Claude Ratzé
Secrétariat de rédaction:
Manon Pulver

Ont collaboré à ce numéro:
Gregory Batardon, Maarten Beirens,
Rosita Boisseau, Anne Davier,

Anne Fournier, Sophie Kaléas,
Aloys Lolo, Julie Perrin, Claude Ratzé,
Cécile Simonet, Bertrand Tappolet
Graphisme : Silvia Francia, blvdr
Impression : SRO Kundig
Tirage : 8'700 exemplaires,
septembre 2013
Prochaine parution:
janvier 2014
Ce journal est réalisé
sur du papier recyclé.

Couverture:
Trisha Brown et Robert Rauschenberg
Photo: Lois Greenfield
L'ADC bénéficie du soutien de la Ville
de Genève et de la République et canton
de Genève.

Dans l'espace aérien de Trisha Brown

La Trisha Brown Dance Company présente un programme aux allures de vagabondage dans son répertoire exceptionnel. Quelle chance : elle fait halte à Genève !

Le premier rendez-vous est au Pavillon Sicli, où sont présentées sept œuvres fondatrices, les *Early Works*, courtes performances créées au début des années 70. Au cœur de l'événement, trois *Proscenium Works*, pièces de répertoire plus tardives destinées à la scène. Elles sont à découvrir au Bâtiment des forces motrices. Et pour se mettre en tête et en jambes, une conférence inaugurale met l'accent sur le rapport étroit qu'entretient la chorégraphe avec les arts visuels, tandis que des films nous montrent l'artiste au travail.

Les pages qui suivent rendent compte de l'importance de l'œuvre complexe et multiple de Trisha Brown. A la fois libre et radicale, et pourtant bien ancrée dans la grande aventure artistique à laquelle l'artiste participa aux Etats-Unis, au début des années 60, aux côtés de Steve Paxton, Yvonne Rainer, Simone Forti, Lucinda Childs...

Trisha Brown, grande dame toute en délicatesse et intelligence, ne voyage et ne crée plus. A 77 ans, son esprit est aujourd'hui enfoui dans le lointain pour toujours. Son œuvre géniale tourne encore, pendant trois ans. Ensuite... ? « Ne me mettez pas en cage », disait celle qui refusait que l'on parle d'une technique Brown. Ce passage de la compagnie à Genève est un rendez-vous rare.



Roof Piece — Photo: Babette Mangolte, 1973, all rights of reproduction reserved



Man Walking down the Side of a Building — Photo: Caroline Gooden, 1970.

Danseuse et toits

Quand on demande à Trisha Brown ce qu'est l'espace pour elle, elle répond que cette question est la seule qui compte vraiment. Trisha Brown a d'abord présenté ses performances hors de la scène théâtrale : dans les galeries, les musées, les églises, mais aussi sur les toits d'immeubles, dans les rues et les parcs.

Par exemple, *Roof Piece*, l'une de ses pièces qui se déroule en milieu urbain, met en scène des danseurs sur des toits d'immeubles. Le motif de cette performance consiste à se transmettre un mouvement d'un toit à l'autre. Il s'agit pour chaque danseur de reproduire immédiatement et avec le plus d'exactitude possible le mouvement proposé par un autre. Pourtant, chaque geste premier est transformé, dès lors qu'un danseur interprète l'enchaînement avec sa propre perception. Les détails et les nuances sont souvent perdus, puisque la distance entre les individus d'un immeuble à l'autre limite la transmission des informations.

Dans *Man Walking Down The Side of a Building*, un homme lutte contre l'action de la pesanteur ; sanglé, il descend le long d'une façade d'un immeuble en marchant.

Trouble de la perception, renversement des plans. Le danseur paraît se libérer de la gravité. On pourrait s'interroger ici sur la notion de « chorégraphie » : le geste d'un homme qui marche le long d'un mur, est-ce vraiment de la danse ? Trisha Brown définit son travail comme « chorégraphique » dès l'instant qu'il possède un commencement, une direction dans un espace particulier et une fin.

Défier la pesanteur

Même lorsqu'elle est sur scène dans ce qu'elle nomme le « rectangle », ou comme bien souvent dans les musées ou galeries, Trisha Brown cherche à transgresser les limites spatiales. Dans *Planes* (1970), le spectateur est une fois encore confronté à la gravité : trois danseurs évoluent sur un mur alvéolé tandis qu'un film projette des images de points de vue aériens.

Cette danse « antigravitationnelle » présente des corps qui luttent contre la pesanteur alors qu'ils paraissent tomber dans le vide, comme si aucune force ne les entraînait vers le bas. Cette pièce rejoint les préoccupations spatiales déjà évoquées dans *Man Walking Down The Side of a Building*. Ces deux exemples sont d'ailleurs représentatifs du cycle dit des « Equipment Pieces », pièces dans lesquelles les accessoires permettent aux danseurs d'accomplir la performance (voir ci-contre).

A la fin des années 70, Trisha Brown se tournera vers la scène théâtrale et elle gardera en tête cette liberté découverte dans le milieu urbain. Avec *Astral Convertible* (1989), pièce présentée au Bâtiment des forces motrices cet automne (voir page 13), elle utilise un décor gonflable et mobile imaginé par Robert Rauschenberg. Lumière



Photo: Bart Michiels, 2010.

et son s'activent au contact des danseurs sur l'espace scénique. Le scénographe met en place des tours de différentes hauteurs équipées de capteurs et d'une batterie de voiture pour alimenter la scène en électricité. La pièce peut se jouer en intérieur comme en extérieur.

Dans le dos

Dans le cycle dit des « Accumulations », Trisha Brown se tourne vers un corps peut-être plus sensuel, tout en articulant un enchaînement de mouvements précis et répétés, comme un rythme lancinant. *If you couldn't see me*, magnifique solo proposé au Bâtiment des forces

motrices (voir page 18), montre la danseuse de dos. « Je ne voulais pas que quelqu'un m'ait dit de danser de dos, explique Trisha Brown dans le livre de conversations qui lui a été récemment consacré (voir bibliographie page 8). Cela m'aurait bloquée pour créer la danse. J'ai donc commencé à créer la meilleure danse possible à exécuter de face en me disant que je me retournerais ensuite. Après, j'ai fait une découverte qui m'a permis de passer à un autre niveau. J'ai compris ce que mon dos signifiait pour moi. Et pourquoi il m'était difficile de le révéler au public. Mon dos, c'est la coulisse du corps. La coulisse où on

cache tout le matériel permettant les belles choses données sur scène (...). Je pense que le mouvement devrait émaner précisément de l'articulation, où les tendons se mobilisent et les muscles s'étirent jusqu'à l'articulation suivante. Je ne voulais pas admettre ma petite cuisine, car je sais bien que, quand je veux faire une belle forme et que je suis tournée vers la gauche, mon bras droit a l'air absolument magnifique. Et le gauche alors ? Je le cache dans mon dos. Je m'en débarrasse. Et hop, en coulisse ! »

Le rôle accordé à la colonne vertébrale est primordial dans la danse de Trisha Brown et permet de redé-

couvrir une partie du corps souvent cachée sur la scène, représentée par l'image de la coulisse. Dans une lettre dédiée à la danseuse (voir bibliographie page 8), Steve Paxton écrit ces quelques lignes : « La volupté et les volutes de ta colonne vertébrale, de tes omoplates et des perles délicates des processus spinaux de tes lombaires, éclairés de biais pour en accentuer le bas-relief ont fait soupirer de plaisir le public ». La colonne, « collier de perles », est mise à découvert et dévoile peut-être les enjeux cachés de la danse.

Sophie Kaleas



Des traces de Trisha

Performance interprétée par Anja Schmidt et proposée par Ramaya Tegegne, dans le cadre de l'exposition Hotel Abisso, le 28 février 2013 au Centre d'Art Contemporain Genève. — Photo: Ramaya Tegegne

Existe-t-il à Genève des traces de l'héritage de la chorégraphe mondialement connue et reconnue ? Nous avons posé la question à la danseuse Anja Schmidt, souvent vue ces dernières années dans les pièces de Foofwa d'Imobilité, et à Odile Ferrard, autrefois danseuse à New York chez Randy Warshaw (lui-même ancien interprète de Trisha Brown). Les deux femmes ont des affinités avec la chorégraphe américaine et ont eu l'occasion d'étudier ou de travailler avec ses proches. Entretien croisé.

Journal de l'adc : Comment situez-vous les danseurs genevois par rapport à l'héritage de Trisha Brown ?

Odile Ferrard : Il y a certainement des traces liées à l'héritage de la post-modern dance américaine au sens large, mais pour ce qui est de

la spécificité du travail de Trisha Brown — qu'il s'agisse du vocabulaire ou de l'écriture des pièces — je ne vois pas d'influence évidente. Bien sûr, tout le monde a vu des spectacles de la compagnie, des images des solos les plus connus comme *Accumulations* ou des photos de danseurs marchant le long des murs, mais je n'ai pas l'impression que l'on puisse parler d'une véritable empreinte ancrée dans une pratique.

Hormis à l'occasion des trois stages à Verbier de Vicky Shick (l'une des principales danseuses de Trisha Brown), sur l'invitation de Noemi Lapzeson au début des années 2000, les danseurs genevois ont rarement eu la chance de se confronter à ce travail. J'ai l'impression que l'héritage de Trisha Brown est davantage transmis à Genève par le biais des écoles d'art que par celui des cours ou stages de danse.

Anja Schmidt : L'improvisation et la *release* technique peuvent être associés à cet héritage, mais le vocabulaire de Trisha Brown est bien plus complexe qu'il en a l'air. Et même si l'attitude du danseur semble désinvolte, l'apparente li-

berté de mouvement est en réalité très cadrée et fait appel à une physicalité très spécifique.

Nous avons justement eu l'occasion de vous voir danser, Anja Schmidt, en février dernier au Centre d'art contemporain de Genève une performance inspirée des *Early Works* et qui rendait hommage à la chorégraphe. Comment vous y êtes-vous prise pour appréhender cette danse ?

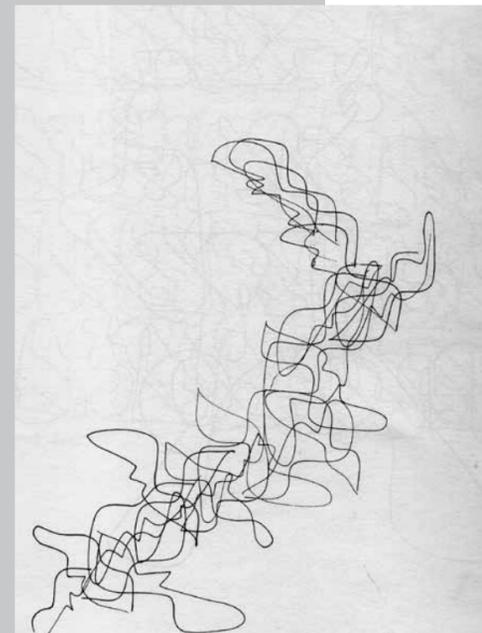
Anja Schmidt : J'ai travaillé sur l'exécution du mouvement. Comprendre la complexité de la coordination pour pouvoir en assimiler toute la subtilité implique un travail introspectif de longue haleine. Il faut trouver le bon dosage d'énergie — en faire ni trop, ni pas assez — et répéter inlassablement les mouvements afin de les intégrer et de restituer le geste dans sa forme la plus immédiate. Cela requiert une attention et une qualité de présence dans l'instant qui se travaille en studio et sur scène, et qui donne à chaque interprétation sa « vérité » propre. Il faut être capable de ne ja-

mais anticiper un geste. Tout en étant sophistiqué, il y a là quelque chose de très animal, comme lorsqu'un singe saute d'une branche à l'autre. Trop d'impulsion ou pas assez d'énergie, et il la rate !

La danse de Trisha Brown possède parfois une qualité presque mathématique...

Odile Ferrard : C'est vrai que certaines pièces des débuts étaient très cérébrales et s'articulaient autour de structures ou de consignes plus ou moins contraignantes. Personnellement, ce sont les pièces que je préfère. C'est comme une sorte d'Oulipo du mouvement. Elles requièrent de la part du danseur une concentration qui le mobilise complètement et qui pour moi fait partie intégrante de l'objet présenté. La danse de Trisha Brown est une danse d'abstraction, pas une danse de projection. Au spectateur, elle demande un regard actif, et l'envie de se laisser aller au plaisir de voir du beau mouvement.

Propos recueillis par Sophie Kaleas et Anne Davier



Dessins de Trisha Brown dans *Trisha Brown, Danse, précis de liberté*, catalogue de l'exposition du 20 juillet au 27 septembre 1998 au Centre de la Vieille Charité, Marseille.

Concentré brownien

Piquées dans le livre d'entretiens qui lui a été récemment consacré, trois citations de Trisha Brown sont éclairées par la lecture de Sophie Kaleas.

« Je pense que je danse parce que j'aimerais voler »

Lorsqu'elle rencontre les étudiants du Centre National de Danse Contemporaine à Angers, Trisha Brown répond à leurs interrogations avec cette simple phrase. Durant toute sa carrière, la chorégraphe défie les lois de la pesanteur qui contraignent les danseurs au sol. Au lieu de se mouvoir sur un unique plan, elle choisit d'exercer son art au-delà des barrières ; les murs, les plafonds et les toits deviennent des lieux où les danseurs peuvent s'épanouir. Elle renverse les codes préétablis en exploitant des endroits de la scène qui ne sont habituellement pas utilisés, mais aussi en luttant contre la pesanteur qui attire le corps vers le bas.

« J'ai toujours eu de la peine pour les parties de la scène qu'on n'utilise pas. Autrefois, j'étais désolée pour les plafonds et les murs, qui sont tout à fait utilisables. Pourquoi est-ce que personne ne s'en sert ? »

Voilà une question pour le moins déconcertante et qui va accompagner la chorégraphe pendant toute sa carrière. Elle cherche constamment à redécouvrir des motifs connus pour leur apporter une nou-

velle dimension. Il n'y a d'ailleurs pas uniquement en danse qu'elle transgresse les frontières préétablies. Dans le dessin, elle revisite des formes les yeux fermés et parfois elle décide d'utiliser ses orteils pour faire l'esquisse de ses propres pieds, attribués premiers du danseur. On s'en doutait : Trisha Brown est surprenante et très agile avec son corps, mais elle est surtout consciente que c'est en allant vers l'inconnu qu'on découvre quelque chose de nouveau sur la feuille, sur la scène et sur soi-même.

« C'est délibérément que j'ai en partie soustrait le dessin à mon contrôle en dessinant avec autre chose que la main. Je trouve cela plus intéressant que d'utiliser la main pour exécuter en amateur ou tenter d'exécuter un Titien. »

À travers les différents médiums artistiques qu'elle utilise, une réflexion domine son travail et donne un sens à son existence : qu'est ce que je ne connais pas ? Et comment le traduire en structure chorégraphique ? Ses œuvres tentent de répondre à cette question qui, encore aujourd'hui, reste complètement ouverte.



Histoire(s) et lectures : Trisha Brown / Emmanuelle Huynh (voir bibliographie)



Group Primary Accumulation — Photo: John Mallison

A lire...

Emmanuelle Huynh, Denise Luccioni, Julie Perrin, *Histoire(s) et lectures: Trisha Brown / Emmanuelle Huynh* Dijon, Les presses du réel, 2012

Sally Banes, *Terpsichore en baskets, post-modern dance*, Paris Editions Chiron, 2002

Hendel Teicher, *Trisha Brown: danse, précis de liberté*, Marseille Musée de Marseille, 1998

Trisha Brown: Dance and Art in Dialogue, 1961-2001, catalogue d'exposition, Andover, Massachussets: Addison Gallery of American Art, 2002 (textes de Trisha Brown, Klaus Kertess, Laurence Louppe, Yvonne Rainer...)

Steve Paxton, *A Trisha. Une lettre de Steve Paxton*, Nouvelle de danse, Contredanse, Bruxelles, n° 23, printemps, 1995

Vol au-dessus d'un répertoire

Aujourd'hui, Trisha Brown a délégué à Diane Madden et Carolyn Lucas la responsabilité et le soin de poursuivre la diffusion des onze pièces actuellement au répertoire et de faire vivre l'œuvre par de nouveaux projets de reconstruction. La tâche est d'envergure. En effet, l'œuvre commencée en 1961 est immense. Et des questions de transmission, de mémoire ou d'héritage se posent, comme à chaque fois qu'une compagnie contemporaine se retrouve dépourvue de son chorégraphe. Chaque compagnie à sa façon répond à la situation. Par exemple, Merce Cunningham a choisi de limiter à deux ans après la mort du chorégraphe en 2009 la tournée finale intitulée *Legacy Tour*,

mais a prévu tout un dispositif légal permettant à des compagnies de réactiver une œuvre suivant les instructions laissées par la documentation contenue dans les « Dance Capsules ».

Les décisions artistiques quant à l'avenir d'une compagnie de répertoire dépendent d'une part du rapport personnel entretenu avec un chorégraphe à ses œuvres passées, d'autre part du fonctionnement d'une compagnie, en particulier du rôle et de la responsabilité accordés à certains danseurs dans la création. Dans le cas de Trisha Brown, les deux directrices artistiques actuelles sont entrées dans la compagnie respectivement en 1980 et 1984, Diane Madden assurant dès 1984 le rôle de directrice des répétitions et Carolyn Lucas ce-

lui d'assistante à la chorégraphie dès 1993. C'est dire leur connaissance de l'œuvre et la confiance qui leur a été accordée. Comme pour la sauvegarde des jardins historiques à la fois périssables et renouvelables, le répertoire de Trisha Brown requiert une attention au vivant qui en appelle à la mémoire et à l'archive. Comment les corps d'aujourd'hui sauront-ils incarner les danses d'hier? Comment le répertoire parviendra-t-il à ne pas privilégier une époque aux dépens d'une autre? Comment ne pas figer le vivant? Trisha Brown, qui résiste à ce qu'on parle d'une « technique Brown » ou qu'on l'enferme dans des catégories, met d'ailleurs en garde: « Ne me mettez pas en cage! ».

Trisha Brown du 29 octobre au 9 novembre 2013

Mardi 29 octobre à 20h au Flux Laboratory

Conférence de Sarah Burkhalter *Danser à pic et sur papier. L'architecture et le dessin dans l'œuvre de Trisha Brown*

Aussi radicale dans sa conception qu'aérienne dans sa pratique, la démarche de Trisha Brown révèle les écarts, mais également les circulations entre les arts vivants, construits et visuels. Qui, de la danse ou de l'architecture, est l'appui de l'autre? Comment, au croisement de la scène et du papier, le trajet devient-il tracé? Ces questions persistent et nous invitent à suivre l'imbrication du corps, du lieu et de la ligne chez Trisha Brown.

Projection de trois films

Trisha Brown Early Works (1966-1979)

Choix de films et séquences vidéos de cinéastes dont Babette Mangolte, Carlotta Schoolman et Jonhatan Demme, parmi les dix-huit grandes performances de Brown.

Trisha and Carmen (1988)

réalisé par Burt Barr
Un récit palpitant sur la production de 1987 de *Carmen*, dirigé par Lina Wertmuller et chorégraphié par Trisha Brown, ancré sur une image centrale — la sensuelle marche de Carmen vers son amant.

Aeros (1990)

réalisé par Burt Barr
Regard sur le processus de production en évolution sur une période de deux ans du travail de *Astral Convertible* de Trisha Brown (1989). La dynamique de la chorégraphie émerge organiquement, sans l'imposition d'une voix documentaire.

Jeudi 7 novembre à 18h30 et 21h au Pavillon Sici

Early Works

Sous le coupole du Pavillon Sici, et en prélude au festival .perf, voici quelques-unes des œuvres fondatrices qui ont fait la radicalité de la démarche de Trisha Brown.

Accumulation Duet (1971/4'45)

Scallops (1973/5')

Figure Eight (1974/2')

Sticks I, II, IV (1973/10')

Spanish Dance (1973/3')

Leaning Duets I, II (1970/5')

Group Primary Accumulation with Movers (1970/20')

Samedi 9 novembre à 20h30 Bâtiment des forces motrices

Trois pièces de répertoire

L'unique étape en Suisse de la tournée mondiale de la Trisha Brown Dance Company (voir pages 18).

Astral Convertible (1989)

If you couldn't see me (1994)
I'm going to toss my arms — if you catch them they're yours (2011)

Informations

Billetterie

BFM et Pavillon Sici

www.adc-geneve.ch, au service culturel Migros Genève, au Stand info Belexert et à la Migros Nyon-La-Combe

Conférence et films

au Flux Laboratory

entrée libre sur réservation
www.adc-geneve.ch

La réalisation du programme autour de Trisha Brown est une production de l'ADC. La représentation des pièces de répertoires au BFM est réalisée en partenariat avec le Théâtre Forum Meyrin.

Les *Early Works* au Pavillon Sici sont réalisés en coopération avec .perf, festival de performances. La soirée de film et de conférence est présentée en complicité avec le Flux Laboratory. L'ensemble du projet est réalisé grâce au soutien de JTI.

Programme établi sous réserve de changements. Diffusion et représentation Trisha Brown Dance Company, inc. www.trishabrowndancecompany.org, diffusion et représentation internationale Thérèse Barbanel / Les Artscéniques

Repères biographiques

1936 — Naissance de Trisha Brown à Aberdeen, à Washington.

1958 — Diplômée du Mills College à Oakland où elle a étudié notamment la technique Graham et la danse africaine, elle est engagée par le Reed College pour y enseigner. Elle y reste deux ans, durant lesquels elle commence à expérimenter avec l'improvisation et à élaborer son propre langage gestuel.

1960 — Elle suit un atelier de Anna Halprin, danseuse et enseignante de la côte Ouest qui développe à l'époque une approche de l'improvisation basée sur l'idée des activités de la vie quotidienne (les « tasks ») comme sources du mouvement. Dans son studio de San Francisco, Trisha Brown travaille notamment avec Simone Forti, Yvonne Rainer, la Monte Young, Terry Riley, Robert Morris. Parallèlement, au studio Cunningham à New York, elle suit les ateliers de composition de Robert Dunn, qui explore sous l'influence de John Cage les procédures aléatoires.

1970 — Trisha Brown fonde sa compagnie et développe sa recherche en lien avec les lieux de la vie quotidienne: lacs et parcs publics, parkings, toits de building, façades, murs... Plus tard, elle investit le théâtre avec des pièces créées en complicité avec des compositeurs et plasticiens, dont Robert Rauschenberg.

1962 — Ces danseurs et d'autres artistes, plasticiens ou musiciens, trouvent dans une église de Washington Square, la Judson Memorial Church, un lieu où travailler et se produire. C'est là que s'élabore un nouveau courant de la chorégraphie contemporaine, baptisée *post-modern dance*, par opposition à la *modern dance* américaine. De la Judson Church vont naître de nombreux talents chorégraphiques, dont celui de Trisha Brown, et un foisonnement d'expériences pluridisciplinaires, entre autre sous la forme du *work in progress*. L'idée du travail collectif, les « tasks », la composition aléatoire, le mélange des genres sont autant de champs d'exploration.

2011 — *I'm going to toss my arms — if you catch them they're yours*, créée au Théâtre National de Chaillot, à Paris, est la dernière pièce chorégraphiée par Trisha Brown. La compagnie compte désormais près de 90 pièces à son répertoire.

Déployer l'œuvre

Elle aura néanmoins développé une réflexion attentive sur son œuvre, en dialogue avec des critiques comme Klaus Kertess. Et ses pièces elles-mêmes semblent constituer un ensemble révélant une pensée produite par le mouvement (et réciproquement) qui se dépile au fil du temps, signalant son rapport particulier à l'histoire et au répertoire. L'œuvre semble en effet se construire progressivement au fil de cycles successifs témoignant d'une quête qui puise dans les ressources acquises sans jamais s'en contenter. Les circulations entre passé et présent sont évidentes, sous formes de citations directes ou de reprises de motifs chorégraphiques et de principes de composition que l'on retrouve d'une pièce

à l'autre, alors même que le cœur du projet a pu se déplacer. Aussi, maintenir actives certaines pièces de son répertoire a permis à la chorégraphe que se transmettent aux générations successives de danseurs de sa compagnie les ressorts de son mouvement. Le répertoire permet par ailleurs au public de saisir l'intelligence d'une œuvre dans son déploiement. À partir de 2000, Trisha Brown décidait ainsi de présenter ses premières pièces, regroupant sous l'intitulé *Early Works 1966-1979* ces courtes danses données dans toutes sortes de lieux. On découvre là des principes qui continueront d'apparaître dans les grandes pièces sur scène: l'accumulation (*Accumulation*, 1971), l'alignement (*Sticks*, 1973 ou *Drift*, 1974), le déséquilibre et le contre-

poids (*Leaning Duets*, 1970), la chute (*Falling Duet [I]*, 1968), la bascule entre l'horizontalité et la verticalité (*Planes*, 1968, *Floor of the Forest*, 1970 ou le célèbre *Man Walking Down the Side of a Building*, 1970). Le spectateur pourra peut-être repérer dans le programme présenté à Genève ces allusions joyeuses aux pièces antérieures.

Julie Perrin — enseignante-chercheuse à l'Université Paris VIII



If you couldn't see me, interprété par Trisha Brown — Photo: Klaus Rabien

DANSEUR : THO ANOTHAI

10 ANS DE DANSE ET DE RÉALISATIONS ARTISTIQUES

"DANCE FIRST. THINK LATER. IT'S THE NATURAL ORDER."

SAMUEL BECKETT

FLUX LABORATORY

10 RUE JACQUES-DALPHIN
CH 1227 CAROUGE GE
T +41 22 308 1450 F +41 22 308 1451
WWW.FLUXLABORATORY.COM

Bonlieu scène nationale
scène nationale Anancy

une saison renversante !

1314

extrait de programmation

CRÉATION Golgota Bartabas, Andrés Marín | CRÉATION Daisy Rodrigo García | Laaroussa Selma et Sofiane Ouissi | Sfumato Rachid Ouramdane | The Roots Kader Attou | Swan Lake Dada Masilo | The Pyre Gisèle Vienne | The Goldlandbergs Emanuel Gat | Drums and Digging Faustin Linyekula | Quantum Gilles Jobin | La Maison d'Antan Oscar Gómez Mata | Au plus près du monde François Veyrunes | L'Art de la Fugue Yoann Bourgeois | Secret / Monstration Johann Le Guillerm | 7 minutes de terreur Yan Duyvendak | Mazût Baro d'Evel cirk cie | Le cirque précaire Julien Candy | Staying alive Dorian Rossel | Pour le meilleur et pour le pire Cirque Aïtal | Roméo et Juliette Omar Porras...

www.bonlieu-anancy.com | +33 (0)4 50 33 44 11
Golgota/Hugo Marty, Swan Lake/John Hogg, Sfumato/Jacques Hoepfner

l'esplanade du lac

Après le passage, en septembre, de la compagnie Gisèle Vienne avec le spectacle *The Pyre* l'esplanade du lac accueille

JEUDI 7 NOVEMBRE À 20H30

HIP-HOP
ANIMA
Compagnie Alexandra N'Possee

Mais aussi :
la famille Semianky,
l'Orphéon Celesta,
Pascal Amoyel ...

DIVONNE-LES-BAINS
INFOS ET RÉSERVATIONS
+ (33) 04 50 99 00 75
BILLETTERIE.ESPLANADE@DIVONNE.FR
F-01220 DIVONNE-LES-BAINS
WWW.ESPLANADEDULAC.FR

ABONNEZ-VOUS !

THÉÂTRE FORUM MEYRIN

Du 23 au 26 sept. à 19h
Quantum
Cie Gilles Jobin

Du 14 au 16 nov. à 20h30
Open for Everything
Constanza Macras – DorkyPark

14 jan. à 20h30 à Château Rouge Annemasse
Change or die
Roser Montlló Guberna – Brigitte Seth

8 et 9 avril à 20h30
Sfumato
Rachid Ouramdane – LA

9 nov. à 20h30 au BFM
Trisha Brown Dance Company

21 nov. à 20h30
TI-ME-TA-BLE
o el tiempo inevitable
Marco Vargas – Chloé Brûlé

25 fév. à 20h
Vous désirez ?
Revue hip-hop
Précédé de **Ma leçon de hip-hop**
Céline Lefèvre

7 et 8 mai
Swan Lake
Le Lac des cygnes
Dada Masilo

forum-meyrin.ch / Théâtre Forum Meyrin, Place des Cinq-Continents 1, 1217 Meyrin / Billetterie + 41 22 989 34 34 du lu au ve de 14h à 18h
Service culturel Migros Genève / Stand Info Balexert / Migros Nyon-La Combe

THÉÂTRE FORUM MEYRIN

GRAND THÉÂTRE GENEVE

AU GRAND THÉÂTRE
CRÉATION MONDIALE

LE SONGE D'UNE NUIT D'ÉTÉ

CHORÉGRAPHIE
MICHEL KELEMENIS

MUSIQUES DE
FELIX MENDELSSOHN

SCÉNOGRAPHIE, COSTUMES & LUMIÈRES
NICOLAS MUSIN

BASEL SINFONIETTA
DIRECTION MUSICALE ROBERT REIMER

BALLET DU GRAND THÉÂTRE
DIRECTION PHILIPPE COHEN

04 > 09.10.2013

SAISON 1314

WWW.GENEVEOPERA.CH
+41(0)22 322 5050

Tragedy of a friendship — les 26 et 27 septembre
Créé en mai dernier à Anvers, l'hommage de **Jan Fabre** à Richard Wagner suscite la controverse. Le jugeant trop irrévérencieux, le Wagner Geneva Festival, a retiré le spectacle de sa programmation. L'objet du scandale reste toutefois à l'affiche.



Photos: Wonge Bergmann

**Repères biographiques**

Né à Anvers en 1958, Jan Fabre est d'abord plasticien. Il a 22 ans quand il réalise sa première mise en scène de théâtre: *Théâtre écrit avec un K est un matou*. En 1982, il connaît son premier succès public avec une pièce de théâtre de huit heures, *C'est du théâtre comme c'était à espérer et à prévoir*. Depuis, il compte près de cinquante créations pour la scène, dont *Je suis sang*, créé au Festival d'Avignon en 2001, *L'Histoire des larmes*, créé également à Avignon alors qu'il est l'artiste associé du Festival en 2005.

Tragedy of a Friendship

Concept, mise en scène et scénographie: Jan Fabre
Composition: Moritz Eggert
Livret: Stefan Hertmans
Dramaturgie: Miet Martens
Chanteurs: Lies Vandewege, Hans Peter Janssens
Performers: Nikolaus Barton, Annabelle Chambon, Cédric Charron, Ivana Jozic, Gustav Koenigs, Silke Muys, Anne Pajunen, Kurt Vandendriessche, Solène Weinachter, Fabienne Vegt
Ensemble musical: Nico Declerck, Jadranka Gasparovic, Lydia Kavina
Costumes: Andrea Kränzlin
Assistant de décor/costumes: Kasia Mielczarek
Assistant scénographie: Bert Heytens
Éclairage: Jan Dekeyser et Helmut Van den Meersschaut
Vidéo: Pablo Casella
Effets visuels des cloches de verre: Luca Brinchi, Roberta Zanardo, Santasangre
Design sonore: Tom Buys
Coordination technique: Arne Lievens
Directrice de production: Ilka De Wilde

La Comédie de Genève
en collaboration avec l'adc
Boulevard des Philosophes 6
1205 Genève

le 26 septembre à 19h
le 27 septembre à 20h

Billetterie 022 320 50 01
du lundi au vendredi
de 10h30 à 18h
www.comedie.ch

ou
Service culturel Migros Genève,
rue du Prince 7 — T. 022 319 61 11
Stand Info Balaxert /
Migros Nyon La Combe

Rencontre avec Jan Fabre
le 24 septembre à 18h30 à
La Comédie

Introduction au spectacle
le 26 septembre à 18h30 et
le 27 septembre à 19h30
animée par le dramaturge
Bart Boone

Si Richard Wagner a fait de l'opéra une religion, alors il en a lui-même été le grand prêtre. D'ailleurs Wagner est toujours aussi adulé et controversé à ce jour. La pièce de Jan Fabre, *Tragedy of a friendship*, réinterprète radicalement l'univers wagnérien et la part d'excès qui hante son œuvre, car, chez Wagner, la passion s'empare de tout et le repentir religieux se transforme instantanément en extase transcendante.

Pour leur portrait théâtral et musical, le metteur en scène Jan Fabre et le librettiste Stefan Hertmans ont choisi comme point de départ l'amitié mouvementée qu'entretenait le compositeur et le philosophe Friedrich Nietzsche — sorte d'adoration aveugle au départ, qui s'est muée en une série d'attaques virulentes et polémiques. Cependant les épisodes mettant en scène Wagner et Nietzsche servent surtout de fil rouge. Fabre s'attache avant tout à la valeur symbolique de l'œuvre wagnérienne. En trois heures, *Tragedy of a friendship* passe systématiquement en revue les treize opéras de Wagner. Des fragments de textes, des bribes de chant mises à nu, dépouillées des somptueux mouvements orchestraux de Wagner, et surtout des symboles pour représenter chaque opéra, ici un cygne pour *Lohengrin*, là une lance pour *La Walkyrie*.

En revanche, la tâche de composer de la musique pour Wagner est plus ardue, même si le compositeur Moritz Eggert résout ce problème de façon plutôt créative. De temps à autre, il répand quelques citations de Wagner, puis varie le propos avec des sons enregistrés: motifs discrets et répétitifs d'harmonium ou lamentations électroniques d'un thérémine... Seuls Hans Peter Janssens et Lies Vandewege chantent en direct.

Enfin, cette *Tragedy of a friendship* est marquée du sceau de Fabre surtout par la façon particulière qu'à l'artiste d'Anvers de refor-

muler les thèmes chers à Wagner. On retrouve des éléments qu'il aime à utiliser, des harnais, des épées... et une impressionnante quantité de papier aluminium.

Brutalement wagnérien

Pour décor, des projections au ralenti d'opéras d'antan et deux cloches de verre grandeur nature, dans lesquelles, sous une lumière poussiéreuse, les interprètes se placent de temps à autre. La scène ainsi esthétisée rend le contraste de la présence physique des interprètes encore plus prenante. La brutalité de cette présence (qu'une scène de viol liminaire annonce) donne à la performance un impact tangible.

L'importance de la réalité physique va pourtant bien de pair avec une connaissance approfondie de l'œuvre et des idées de Wagner, même quand l'action semble bien éloignée de l'opéra. Ainsi, la scène du *Crépuscule des dieux* devient un catalogue sans fin de positions sexuelles. Y a-t-il cependant meilleure métaphore pour représenter la chute décadente et autodestructrice du Walhalla?

L'œuvre est tour à tour ironique et révérencieuse, toujours édifiante, perspicace et saisissante dans sa façon de marier le texte, la performance et la musique autour de la figure la plus emblématique de l'histoire de l'Opéra. Et Fabre en fait quelque chose de singulier. L'aspect systématique confère à la performance une force irrésistible et une longueur presque wagnérienne, mais la transforme en même temps en une sorte de guerre d'usure. *Tragedy of a friendship* propose une plongée intense, exigeante et très personnelle dans le symbolisme wagnérien, même si elle ne réfère que sporadiquement à la musique de Wagner.

Maarten Beirens — (journal *De Standaard*, traduit par AJS Craker)

Tarab — du 9 au 20 octobre — Avec ses dix interprètes déployant une danse extatique aux rythmes subtils de Sir Richard Bishop, la nouvelle création de la **Compagnie 7273** promet l'envoûtement.



Photo : Régis Golay



Repères biographiques

Laurence Yadi et Nicolas Cantillon ont signé plusieurs créations depuis *La vision du lapin* en 2003 jusqu'à *Nil* en 2011, en passant par *Simple proposition*, *Listen & watch*, *Romance-s*, entre autres.
www.cie7273.com

Tarab (création)

Chorégraphie : Laurence Yadi, Nicolas Cantillon
Composition musicale : Sir Richard Bishop
Création lumières : Patrick Riou
Enregistrement et mixage : Nicolas Field
Création des costumes : Olga Kondrachina
Collaboratrice artistique : Graziella Jouan

Danseurs : Luc Bénard, Nicolas Cantillon, Gildas Diqero, Ryan Djojokarso, Karima El Amrani, Victoria Hoyland, Lola Kervroedan, Aline Lopez, Margaux Monetti, Laurence Yadi
Photo : Yona Lee

Salle des Eaux-Vives
82-84 rue des Eaux-Vives
1207 Genève

du 9 au 20 octobre à 20h30
samedi à 19h, dimanche à 18h
relâches lundi et mardi

Rencontre avec l'équipe artistique à l'issue de la représentation du jeudi 10 octobre

Billetterie www.adc-geneve.ch
Service culturel Migros

Après le succès de *Nil* qui leur a valu le prix suisse de la danse et de la chorégraphie en 2011, Laurence Yadi et Nicolas Cantillon reviennent présenter leur nouvelle pièce sur le plateau de l'adc en octobre prochain. *Tarab* marque un aboutissement dans la recherche sur le mouvement qu'ils affinent et développent depuis plusieurs années pour aboutir au style qui leur est propre, le FUITT-FUITT. Leur gestuelle singulière aux courbes serpentine se décline en lignes sinueuses qui métamorphosent leurs corps en vagues ondulantes et flottantes. Dans un flux continu, comme la dénomination de leur style l'indique par onomatopée, les danseurs bercent leur auditoire en créant autour d'eux un halo dont émane une émotion quasi extatique. La subtile harmonie qui se dégage de ces corps en mouvement est soulignée par la musique envoûtante, quasi hypnotique qui les accompagne.

Pour cette nouvelle création, ils font à nouveau appel à Sir Richard Bishop qui a marqué un tournant primordial dans le travail chorégraphique des deux danseurs. Pionnier de l'ethno-improvisation, il est considéré comme un guitariste exceptionnel. Ses solos explorent l'univers musical de l'Inde, du Moyen-Orient tout comme celui de la musique gitane. Sa curiosité et son inventivité vont de pair avec le cheminement orientaliste que les danseurs empruntent depuis 2008.

Un sentiment d'élévation

Inspirés par les nombreux pays qu'ils ont parcourus notamment au Maghreb et au Moyen-Orient, Laurence et Nicolas poursuivent une démarche, dans la continuité de *Nil*, où la danse et la musique sont intrinsèquement liés. Le *Tarab* fait référence au sentiment d'élévation qui naît de la combinaison de la poésie, de la musique et de l'interprétation émotionnelle. Il se base sur un mode mélodique traditionnel oriental – le *maqâm* – qui se définit par l'espace sonore subtil et infini entre deux notes, l'équivalent d'un quart de ton. Un entre-deux qui permet de lier deux sons et d'explorer ainsi un éventail de variations musicales. Cette énergie jaillissante, impalpable, la compagnie l'a ressentie profondément et désire la transmettre aux danseurs qui la suivent dans cette aventure corporelle transcendente hors du commun. Le *maqâm* musical se retrouve ici dans une danse de l'entre-mouvement, entre les notes, sans interruption ni répétition, dont le souffle revient de loin. Laurence Yadi et Nicolas Cantillon réitèrent l'expérience et les sensations du groupe en l'augmentant, afin de créer une osmose vibrante et jubilatoire entre les dix danseurs, histoire de fêter en beauté le dixième anniversaire de la compagnie 7273.

Cécile Simonet

Drift — du 24 octobre au 3 novembre — Empêchant tout assignement définitif des corps dans l'espace et le temps, la chorégraphe et danseuse **Cindy Van Acker** glisse avec Tamara Bacci dans une dérive très maîtrisée.

Photo: Christian Lutz



Dans le creuset du *Drift* – qui signifie, en anglais, autant la dérive que la colère, l'ardeur ou la pulsion – peut se déployer nombre d'états de corps, tels des paysages abstraits, à la fois charnels et immatériels, pour mieux exprimer la contiguïté des émotions, voire la matière corporelle en morphing constant. Respiratoire, organique, réversible et flottante, la chorégraphie chez Cindy Van Acker évolue aux limites de la perte, offrant une singulière poésie de la présence. La danse sait se faire lente, épaisse, dans un temps continu. Une force prégnante en émerge, rendant sensible une cohérence formelle au long cours. Et cette prodigieuse aptitude à faire communier les individualités en une seule vibration hypnotique, douce transe fluide rythmée en flux et reflux.

Dérapiage bien contrôlé

Au fil de son teaser, le blockbuster *Fast & Furious: Tokyo Drift*, mêlant corps et machine dans une intrigante fusion, pose la quintessence du *drifting*: « Quand tu *drift*, si tu n'es pas en dérapage, c'est là que ça dérape. » Dans son studio de danse, Cindy Van Acker acquiesce dans un sourire, tout en relevant que son dernier opus ouvre sur la figure du duo où chacun se confronte à l'autre dans une vision nucléaire qui fait du toucher son canevas privilégié. Jusqu'à ce que nul corps ne sache où il débute et finit, au seuil d'une absorption mutuelle. Une masse qui se déplace et se transforme sans nécessairement l'idée de progression dans l'espace d'un point à un autre, comme toute substance se répandant au gré d'un mouvement élastique, pneumatique, qui par endroits se rétracte ou se dilate. Chez la chorégraphe, l'immobilité n'est que pré-mouvement, évoquant ici une végétation vibratile, ensauvagée ou subaquatique, ailleurs la concrétion du minéral.

« Dans l'écriture scénique, je veille à ne pas sceller l'imaginaire de la personne qui reçoit l'œuvre. Etre dans la suggestion est, à ce stade du travail en répétitions, une posture plus adaptée que de dépeindre un possible contenu. La pièce se rattache ainsi à ces idées de matière vivante, du dense à l'évanescence, comme l'eau s'écoulant ou la température changeante. Je tends à favoriser une organicité nouvelle, fruit de la convergence entre expression, état corporel, forme, mouvement et espace », détaille la chorégraphe. Elle révèle ne pas concevoir ici une partition, les mouvements ne faisant pas l'objet d'une notation, comme ce fut le cas dans *Fractie* (2003), *Kernel* (2007), *Obvie* (2008), *Diffraction* (2011) ou encore *Magnitude* (2013), pièce créée pour le Ballet Junior de Genève. « La composition s'échafaude essentiellement à partir du corps à corps comme motif. » Et sans doute selon un agencement de focales allant de la lente dérive au débordement.

Un solo pour deux

La recherche de la maîtrise d'un déséquilibre se lit dans le binôme formé avec Tamara Bacci « Qu'elle soit interprète ou assistante, Tamara a développé une compréhension presque épidermique de mon langage chorégraphique, explique la chorégraphe. En studio de répétitions, elle parvient à pressentir le déroulé de la composition à l'œuvre ou à peine esquissée. Ce duo résonne donc comme une évidence relativement à nos parcours respectifs et sensibilité commune au mouvement. On peut convoquer ici la figure du double, tant je considère cette pièce à l'image d'un solo conçu à l'attention de deux personnes. »

Bertrand Tappolet



Photo: Louise Roy

Atelier d'écriture

Animé par Manon Pulver le vendredi 1^{er} novembre autour du spectacle de Cindy Van Acker inscription indispensable infos: www.adc-geneve.ch

Repères biographiques

De formation classique, Cindy Van Acker danse au Ballet Royal de Flandres et au Grand Théâtre de Genève avant de s'inscrire dans la scène de la danse contemporaine à Genève. Elle crée ses propres pièces depuis 1994 et fonde sa C^{ie} Greffe en 2002. Son parcours est marqué par ses collaborations avec Myriam Gourfink, Romeo Castellucci et par ses collaborateurs au sein de la C^{ie} Greffe. En 2013, elle crée *Magnitude* pour le Ballet Junior de Genève, *Liniaal* pour la C^{ie} Virevolte et le solo *Helder* pour la scène du Forum Blanc Mesnil en Avignon. www.ciegreffe.org

Drift (création)

Chorégraphie: Cindy Van Acker
Interprétation: Tamara Bacci, Cindy Van Acker
Composition sonore: Denis Rollet et Vincent Hänni
Scénographie et réalisation scénographique: Victor Roy
Lumière: Luc Gendroz, Victor Roy, Cindy Van Acker
Costumes: VRAC
Administration: Aude Seigne
Diffusion: Tutu Production, Véronique Maréchal

Salle des Eaux-Vives
82-84 rue des Eaux-Vives
1207 Genève

du 24 octobre
au 3 novembre à 20h30
samedi à 19h, dimanche à 18h
relâches lundi et mardi

Rencontre avec l'équipe artistique à l'issue de la représentation du vendredi 25 octobre

Billetterie www.adc-geneve.ch
Service culturel Migros



Samedi 9 novembre au BFM — La tournée mondiale de la **Trisha Brown Dance Company** fait étape à Genève avec trois pièces de répertoire qui ont marqué la danse contemporaine. Une soirée exceptionnelle à tous points de vue.

La Trisha Brown Dance Company a inauguré en 2013 une tournée mondiale intitulée *Proscenium Works 1979-2011* (*Pièces pour la scène*) qui marque le passage de la compagnie en compagnie de répertoire. En effet, la chorégraphe américaine s'est retirée fin 2012 de la direction de sa compagnie, mettant fin à cinquante ans de création : sa dernière pièce *I'm going to toss my arms – if you catch them they're yours* (2011) est présentée à Genève au BFM dans le cadre de cette tournée, avec deux autres pièces, *Astral Convertible* (1989) et *If you couldn't see me* (1994). C'est l'occasion pour le public de voir ou revoir cette danse si

particulière, à la fois fluide et puissante, rigoureuse, savante et malicieuse, qui aura assurément marqué l'histoire de la danse, laissant une impression durable dans la mémoire sensible des spectateurs et de plusieurs générations de danseurs.

Voyage astral

Astral Convertible appartient au « cycle héroïque » avec sa gestuelle puissante, audacieuse, astrale qui pousse les danseurs dans leurs limites physiques et les propulse dans les airs, prêts à voler. Trisha Brown les voulait comme des filaments incandescents traversant le son et la lumière mystérieuse qu'ils modifient à leur passage. Ce dispo-

sitif monté sur des tours mobiles et dont l'effet technique reste imperceptible est créé par Robert Rauschenberg ; c'est leur quatrième collaboration. Le flux dansé est sans cesse interrompu de poses géométriques, comme la musique de John Cage ponctuée de silence.

Trisha Brown alors prend le contrepied de la gestuelle fluide, ondulatoire, imprévisible du cycle précédent (« Structures moléculaires instables ») qui fait son style et que l'on retrouve dans *If you couldn't see me*. Ce solo dansé par la chorégraphe et transmis à Leah Morrison se déroule, entièrement de dos, rappelant que la chorégraphe n'a eu de cesse d'interroger la structure spatiale de la scène :



Astral convertible (1989)
If you couldn't see me (1994)
I'm going to toss my arms – if you catch them they're yours (2011)

Chorégraphe, fondatrice, directrice artistique : Trisha Brown
Directrices artistiques associées : Carolyn Lucas et Diane Madden
Directrice générale : Barbara Dufty
Danseurs : Neal Beasley, Cecily Campbell, Tara Lorenzen, Megan Madorin, Tamara Riewe, Jamie Scott, Stuart Shugg, Nicholas Strafaccia, Samuel Wentz
Scénographie : Robert Rauschenberg, Burt Barr
Musique : John Cage, Courtesy of Mode, Alvin Curran, Toss & Find
Assistante Chorégraphique : Carolyn Lucas
Création costumes : Kaye Voyce
Lumières : Ken Tabachnick, John Torres, Spencer Brown avec Robert Rauschenberg
Arrangement sonore : Luca Spagnoletti

le 9 novembre à 20h30
Bâtiment des forces motrices
2, place des Volontaires

Billetterie www.adc-geneve.ch
Service culturel Migros
Stand Info Balexert / Migros Nyon
La Combe

Accueil réalisé par l'adc en partenariat avec le Forum Meyrin

Early Works (1970-1974)

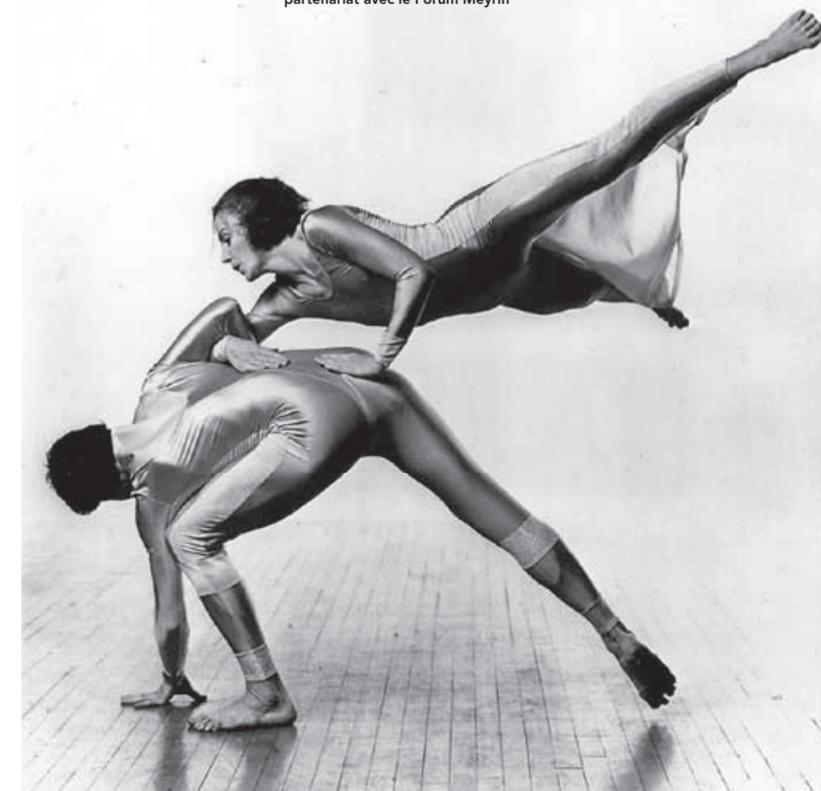
Au cours des années 60, le vent des avant-gardes artistiques tourne. Il ne souffle plus depuis Paris, mais depuis New York. A Manhattan tous les arts font du neuf, et la danse n'est pas en reste, bien au contraire. Jeune chorégraphe, Trisha Brown débute en participant à l'aventure de la post-modern dance. Elle se lance dans de multiples expérimentations performatives, loin des lieux scéniques traditionnels. Ses *Early Works* en sont les témoignages.

Accumulation Duet (1971 / 4 min.45)
Scallops (1973 / 5 min.)
Figure Eight (1974 / 2 min.)
Sticks I, II, IV (1973 / 10 min.)
Spanish Dance (1973 / 3 min.)
Leaning Duets I, II (1970 / 5 min.)
Group Primary Accumulation with Movers (1970 / 20 min.)

le 7 novembre à 18h30 et 21h
Pavillon Sidi
45, route des Acacias

Billetterie www.adc-geneve.ch
Service culturel Migros
Stand Info Balexert / Migros Nyon
La Combe

Accueil réalisé par l'adc, en prélude à .perf, festival de performance



Astral Convertible — Photos : Lois Greenfield

elle déjoue ici la frontalité, le face-à-face, tandis qu'*Astral Convertible* avec ses postures au sol prend en compte le point de vue plongeant depuis les balcons du théâtre, ou que *I'm going to toss my arms...* explore les trajectoires latérales en suivant le souffle de gros ventilateurs. Les danseurs semblent alors presque ralentis dans leur danse et creuser l'air en des sculptures invisibles. Rendre visible le caché, dissimuler le détail savamment travaillé, déjouer les points de vue, saisir un geste au vol, dévier le centre l'attention : voilà le genre d'expériences perceptives auxquelles Trisha Brown invite.

Julie Perrin

Atelier du regard

Animé par Philippe Guisand
le vendredi 29 novembre autour
du spectacle de Marie-Caroline
Hominal
inscription indispensable
infos : www.adc-geneve.ch

Froufrou — du 20 novembre au 1^{er} décembre —
Son titre réfère autant au music-hall qu'au vaudou.
Pièce mutante et métissée, la nouvelle création de
Marie-Caroline Hominal fait expérience des rituels
et cérémonies.



Photos: Delphine Coindet

Repères biographiques

Marie-Caroline Hominal initie son propre travail en 2002. Elle crée *Fly Girl*, *Yaksu Exit*, *Number 9*, *Voice Over*, *Duchesses* avec François Chaignaud, *BAT*, et des vidéos et performances, dont *Patricia Poses by the Pop Machine* ou les performances « one on one » telles que *Hôtel Oloffson* et *Le Triomphe de la renommée*.
www.madmoisellemch.com

Froufrou (création)

Concept et mise en scène : Marie-Caroline Hominal
Danse : Chiara Gallerani, Marie-Caroline Hominal, Jasna L. Vinovski, Pauline Wassermann
Scénographie : Delphine Coindet
Musique : Clive Jenkins
Masques : Didier Civil
Costumes : MCH
Direction technique : Christophe Bollandi
Lumières : Delphine Coindet, Christophe Bollandi, Marie-Caroline Hominal
Administration et production : Stéphane Noël
Production : MadMoiselle MCH association — Genève

Salle des Eaux-Vives
82-84 rue des Eaux-Vives
1207 Genève

du 20 novembre au 1^{er} décembre
à 20h30
samedi à 19h, dimanche à 18h
relâches lundi et mardi

Rencontre avec l'équipe artistique
à l'issue de la représentation
du jeudi 21 novembre

Billetterie www.adc-geneve.ch
Service culturel Migros

Affirmer l'histoire critique des corps performatifs en poses historiques et *fashion*, sociétales et propagandistes sous la forme de rituel dansé, installation dressée sur la matière des corps. Tel est le déroulé du travail chorégraphique griffé Marie-Caroline Hominal, de son solo *Fly Girl* à sa dernière pièce de groupe, *Froufrou*. Pour ce quatuor à l'âcre senteur de poisson froufrou dont est extraite la substance nécessaire aux pratiques de zombification, l'artiste, fan du ballet théâtralisé des possessions, sans taire sa mise en scène de l'inconscient, ne souhaite néanmoins pas ressusciter une pièce à dimension ethnographique et documentaire. Plutôt suggérer l'expérience sensible, intime du monde découvert en terre haïtienne et les flux vagabonds d'identités changeantes. « Le titre porte le côté sombre, mortifère attaché à ce poisson et la dimension *paillettes* du music-hall, explique Marie-Caroline Hominal. D'où le désir de jouer sur ces deux formes de cérémonies qui participent d'une culture théâtrale parfois proche de la *commedia dell'arte*. L'une se délie dans l'illusion, alors que l'artifice se retrouve dans les rituels vaudou, jadis ferments de résistance contre l'esclavage, auxquels j'ai participé en Haïti. Ils permettent de transiter d'une identité, solide et fluide, à l'autre et interrogent le genre sexué. »

En pilotant depuis la scène l'ensemble de ses éléments compositionnels — dont la partition musicale est due au complice de toujours, Clive Jenkins —, *Froufrou* voit le rapport performeuses-public opter pour le « U » intégrant les communautés de manière égalitaire, les gradins se faisant estrades ou papiers de pyramide pour les interprètes. Avec des jeux de perspectives favorisant le regard coulissant du spectateur. Cette volonté de faire cérémoniellement révérence au public se traduit par des actions scéniques à la fois familières et énigmatiques, proches et distancées. Manière de retenir de la possession, la dérive de son propre corps devenu le réceptacle accueillant doubles et identités animales, végétales, minérales. Ainsi le corps organique sert-il à l'exploration du corps social, ouvrant une réflexion sur le groupe et « l'être ensemble ».

Totem et dentelles

Le music-hall, lieu de contestation ou de divertissement, et son dressing d'artifices vestimentaires voit sa géométrie déployée en points cardinaux par les interprètes. Celles-ci refigurent aussi des postures liées aux danses simples de Cour, tour à tour lentes, nobles, à pas sautillés, en ronde ou corps mis en chaîne. « Le vaudou est art du métissage syncretique recyclant tant les autres religions que les manières des aristocrates pour en réaliser l'exorcisme », souligne Hominal.

La transe induit le déséquilibre, à l'image de ces lignes de corps posées en arc-en-ciel, dans un mouvement d'extension du dos travaillé en arche. Autant de spectaculaires chutes en arrière succédant à des suspensions, pour jouer avec l'élan. Pareille à la douleur, la danse peut se révéler ronde, circulaire. Sans commencement ni terme, les corps sont travaillés de micromouvements pouvant aussi s'épancher dans une atmosphère d'improbable comédie musicale mystique.

Il y a aussi cette tristesse tragique émanant des visages. Elle est à la fois chère à la Grèce antique et à l'énergie vaudou marquant la chevachée des esprits, voire l'attente d'une libération, désormais économique. Est-ce un hasard si l'artiste dit s'inspirer du sociologue haïtien Laënnec Hurbon qui interprète le vaudou comme lutte d'un peuple opprimé pour s'affirmer contre les conditions dramatiques de son histoire ? « Son tableau des esprits intervenant dans le vaudou, (dont Erzulie, personnification de la féminité, de l'amour et de la beauté proche de la déesse grecque Aphrodite), adaptés ici aux symboles de la société actuelle, m'a permis de faire le lien avec mon travail sur les archétypes féminins. Chaque esprit a ainsi son offrande, sa gestuelle, son rythme, sa danse et sa couleur. »

Qu'on l'estampille Nouvel Art Brut ou sculpture minimaliste, la plasticienne Delphine Coindet, elle, sait imaginer, à coups d'ailleurs un dispositif scénique haut en couleurs et temporalités. Pour mieux se confronter à l'espace de l'inscription de gestes en métamorphoses faisant du vaudou revisité, déplacé, et de l'art contemporain, un cheminement complice.

Bertrand Tappolet



Photos: Toni Ferre

Asobi, jeux d'adultes — du 13 au 15 décembre — la tkyoïte **Kaori Ito** revient à l'adc entourée de quatre interprètes avec une nouvelle pièce qui bouscule quelques codes et fantasmes japonais hyper-ritualisés.



Être une femme, danseuse, expatriée et japonaise. Être interprète, coach, chorégraphe, actrice, et japonaise. Vivre en France, travailler souvent en Belgique, ne parler que du Japon. Porter le prénom de Kaori qui signifie «femme» mais aussi «ça sent bon». Assumer le nom de Ito, en héritage de son grand-père qui fut élevé par des moines dans un temple. Dans le solo qu'il lui a offert, le metteur en scène Aurélien Bory a piégé Kaori Ito dans une toile de quatre mille fils qui «ressemble à ma vie» reconnaît la danseuse toujours grave sous ses longs cheveux bruns.

Souvenir de la même Kaori Ito coiffée net d'un casque de cheveux rouges pétant comme un coup de feu dans le spectacle *Iris* de Philippe Decouflé. C'était en 2003. Elle avait auditionné à Tokyo pour la pièce, eu le bonheur d'en faire partie et de débarquer à Paris. La Tokyoïte avait déjà un joli passé de danse qui aiguillait sa silhouette profilée, tranchante et gracieuse à la fois. Passée par le classique dès l'âge de 5 ans, elle part se perfectionner à 16 ans au Purchase College, à New York, pour revenir dans sa ville natale décrocher un diplôme en sociologie et communication. Avant de refaire ses valises pour New York lestée d'une bourse d'étude pour le Alvin Ailey Dance Theatre. Après Decouflé, elle enchaîne les collaborations. Et non des moindres. La voilà interprète auprès d'Angelin Preljocaj, James Thiérrière, Guy Cassiers, Denis Podalydès, Alain Platel... Platel justement, le leader des Ballets C de la B basés à Gand, qui la soutient pour sa nouvelle production *Asobi*, quatrième spectacle de son cru depuis 2009.

Jeux interdits... aux femmes
Asobi signifie «jeu» en japonais. «Dans un sens très large, précise Kaori Ito. A la fois quelque chose qui n'est pas nécessaire mais pourtant strictement indispensable. Comme le sexe par exemple ou le théâtre. Un hobby qui filerait le vertige, en d'autres termes.» Et Kaori Ito d'enchaîner illico en évoquant la façon dont au Japon, les femmes, qui n'avaient traditionnellement pas de place sur scène au théâtre, ont pour rôle principal celui de geisha. «Je ne suis pas féministe, ajoute-t-elle. Mais j'ai envie de déborder cette image de la femme japonaise qui fait jouer et jouir les hommes.»

Ras le bol des clichés, des codes, des traditions! Assez d'endosser le kimono de l'asiatique de service dans les spectacles des autres et des hommes en particulier! Kaori Ito, qui possède le tempérament d'une bagarreuse sous ses dehors toujours calmes, veut en finir avec les paradoxes qui fondent sa culture et sa façon de voir le monde. «Chez nous par exemple, on demande à quelqu'un de rester alors qu'on a envie qu'il s'en aille, raconte-t-elle. On n'ouvre pas un cadeau devant la personne qui nous l'a offert. On ne donne pas d'argent de la main à la main mais dans une enveloppe...» Codes tacites et muets impossibles à oublier et qui fondent une identité conflictuelle, tiraillée.

Pour *Asobi*, sous titré *jeux d'adultes*, Kaori Ito a décidé de poser un immense miroir sur le plateau. «A travers la thématique érotique, j'évoque la façon dont certaines femmes japonaises endossent des rôles enfantins dans les jeux sexuels, explique-t-elle. Le miroir renvoie au voyeurisme, au fait de voir l'autre sans être vu, d'être conscient d'être vu sans voir

l'autre... Dans les *love hotels* au Japon, il y a des miroirs au-dessus des lits pour que les gens puissent se regarder en train de faire l'amour.»

Avec quatre interprètes à ses côtés, deux femmes et deux hommes, Kaori Ito, qui cite régulièrement Confucius pour sa façon «de ne pas mettre l'être humain au centre du monde», se risque aussi à explorer le fétichisme avec la garde-robe *ad hoc* et les fantasmes en tous genres qui vont avec. Elle veut aussi offrir les portraits en creux de «deux sexualités, cinq personnalités et cinq formes de sensualité. Je veux prendre des risques, ajoute-t-elle. Il faut accepter de ne pas se sentir bien lorsqu'on travaille. L'inconfort permet d'avancer.»

Rosita Boisseau

Repères biographiques

Kaori Ito étudie les techniques de Graham, Cunningham, Limon et Horton à New York. Elle danse pour Decouflé, le Ballet Preljocaj, Sidi Larbi Cherkaoui, Alain Platel. En tant que chorégraphe, elle crée *Noctilique* en 2008. Elle obtient le premier prix du concours (Re) connaissance pour sa chorégraphie *Island of no memories*, créé en 2011. Elle est une artiste soutenue par modul-dance.

Asobi, jeux d'adultes

Chorégraphie et mise en scène: Kaori Ito
Dansé et créé par: Csaba Varga, Jann Gallois, Kaori Ito, Laura Neyskens, Peter Juhasz
Musique: Guillaume Perret
Dramaturgie: Bauke Lievens
Assistant à la chorégraphie: Gabriel Wong
Coaching: Alain Platel

Atelier de calligraphie japonaise

Animé par Wang Fei
le samedi 14 décembre autour
du spectacle de Kaori Ito
inscription indispensable
infos: adc-geneve.ch

Eclairage: Carlo Bourguignon
Création décor:
Wim Van de Cappelle
Costumes: Mina Ly
Photographie: Chris Van der Burght
Production: Les ballets C de la B
Diffusion: Frans Brood Productions

Salle des Eaux-Vives
82-84 rue des Eaux-Vives
1207 Genève
du 13 au 15 décembre
vendredi à 20h30, samedi à 19h,
dimanche à 18h

Rencontre avec l'équipe artistique
à l'issue de la représentation
du dimanche 15 décembre

Billetterie www.adc-geneve.ch
Service culturel Migros

Cie ■ Philippe Saire

La Dérive des continents

29 oct.-17 nov. 2013 Théâtre Vidy-Lausanne (CH)

27-29 nov. 2013 Centre culturel suisse, Paris (F)

BLACK OUT

1-2 oct. 2013 Teatro Dimitri, Verscio (CH)

19-20 nov. 2013 Théâtre Benno Besson, Yverdon-les-Bains (CH)

4-13 décembre 2013 Théâtre National de Chaillot, Paris (F)

La Nuit transfigurée

23 nov. 2013 Festival Tanzzeit, Winterthur (CH)

5-7 février 2014 Centre national de la danse, Paris (F)

www.philippesaire.ch

photographie: © Philippe Weissbrodt

LA JEUNE FILLE ET LA MORT

CHORÉGRAPHIE THOMAS LEBRUN

VENDREDI 29 & SAMEDI 30 NOVEMBRE

SALLE DES FÊTES DU LIGNON

20h – Place du Lignon 16 – Vernier

VERNIER
Une Ville pas Commune

Information et réservation
Service de la culture – 022 306 07 80 – culture@vernier.ch – www.vernier.ch/billetterie

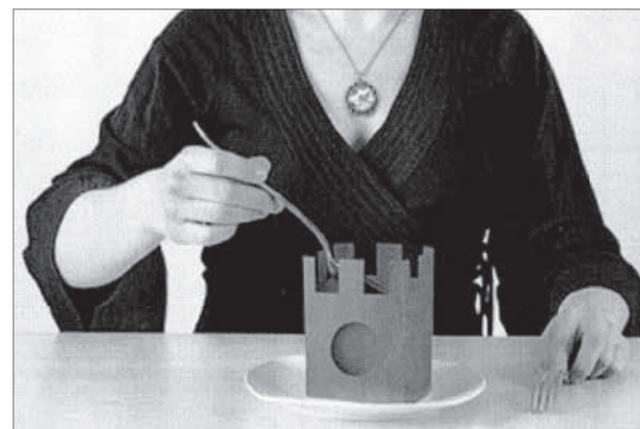
Stand Info
balexert

ARSENIC ISOPHENI!

PORTES OUVERTES APRÈS TRAVAUX
DU 20 AU 22 SEPTEMBRE 2013

spectacles, performances, projections, expositions,
ateliers enfants, de quoi boire, manger, danser
ET LE TOUT SUR ENTRÉE LIBRE...

www.arsenic.ch



saïson
2013 • 2014

château
rouge

1 route de Bonneville
Annemasse
+33 450 43 24 24
www.chateau-rouge.net

une saison danse...

Carolyn Carlson, Marion Lévy,
Bérenère Fournier & Samuel
Faccioli, Roser Monillo Guberna &
Brigitte Seth, Bouziane Bouteldja &
Coraline Lamaison, Noé Soulier,
Nicolas Hubert, Thomas Guerry,
Bouba Landrille Tchouda, Sidi Larbi
Cherkaoui...

DOUBLE POINTS : VERDI
l'Kamsterdam
CHORÉGRAPHIE EMIO GRECO | PIETER C. SCHOLTEN
MERCREDI 4 & JEUDI 5 DÉCEMBRE
SALLE DES FÊTES DU LIGNON
20h – Place du Lignon 16 – Vernier

VERNIER Une Ville pas Commune | Service de la culture – 022 306 07 80
www.vernier.ch/billetterie | Stand Info **balexert**

focus Tapis rouge pour la danse

par Anne Fournier

Cotillons, tenues tendance et paillettes. Le 20 septembre à Fribourg, dans le Théâtre Equilibre, le coup d'envoi est donné à la première remise des Prix fédéraux de danse, en présence du conseiller fédéral Alain Berset. Deux couronnés sont déjà connus : le chorégraphe Martin Schlöpfer et le Théâtre du Sévelin à Lausanne, dirigé par Philippe Saire, sont chacun honorés de 40'000 francs pour, respectivement, une carrière « qui allie de hautes exigences artistiques à un grand humanisme » et « une activité foisonnante de création, médiation et diffusion d'œuvres nationales comme internationales ». Les lauréats des quatre prix fédéraux de 25'000 francs chacun qui récompensent des créations actuelles sont tenus secrets jusqu'au soir même.

Des festivités pour lesquelles politiques comme artistes nourrissent de grandes attentes. Car le décorum de la cérémonie n'est pas la seule inconnue dans le parcours délicat et encore truffé d'interrogations de ces nouveaux Prix fédéraux. Entrée en vigueur en janvier 2012 après de longs débats au Parlement, la loi fédérale sur l'encouragement de la culture a revu les missions dévolues à Pro Helvetia et à l'Office fédéral de la culture (OFC). L'attribution de Prix fédéraux dans de nouveaux domaines – la littérature, le théâtre la musique et la danse – constitue l'une des tâches principales attribuées à l'OFC qui a ainsi étendu son champ d'action. « Les artistes attendent une recon-

naissance de l'Etat. Quand un jeune débute, il a besoin d'un soutien pour se lancer : Pro Helvetia s'en occupe. Quand il dispose d'une certaine notoriété, il a plutôt besoin d'une reconnaissance qui le positionne sur le plan national et international », avait commenté dans la presse le directeur de l'OFC Jean-Frédéric Jauslin (sa successeuse Isabelle Chassot entre en fonction le 1^{er} novembre). Pour ce faire Berne déboursa 800'000 francs par édition et par domaine. Seule la danse dispose d'un rythme de prix biennal.

Une cohérence à affirmer

« Pour l'organisation de cette première édition, nous avons beaucoup écouté la scène de la danse, ses envies, ses recommandations », explique Claudia Rosiny, responsable de la danse dans la section Création culturelle de l'Office. L'OFC le répète, son ambition est « de récompenser la qualité de la danse artistique professionnelle dans toute sa diversité et de renforcer la danse suisse ». Mais le chantier est encore conséquent : il faudra du temps, on en a conscience à Berne, pour garantir la cohérence de ces prix, considérer la richesse des formes d'expression de la danse, sans oublier les particularités politiques et linguistiques de la Suisse. Pour l'heure, seule la littérature a connu sa première édition de Prix fédéraux, remis à l'occasion des Journées littéraires de Soleure, lors du week-end de l'Ascension. Des premiers pas – était-ce évitable ? – parfois critiqués, surtout en Suisse alémanique. Certains ont montré du doigt une démarche pu-

blique qui ferait de l'ombre à des engagements privés déjà existants (notamment le prix « Schweizer Buch -Preis », exclusivement germanophone, instauré par l'Association suisse des libraires et éditeurs en 2008), et n'aurait pas eu la visibilité escomptée.

Le choix d'un rythme moins soutenu pour attribuer ces récompenses à la danse a émané de la branche elle-même. Dans un monde de création plus restreint, on espère ainsi garantir la qualité des artistes récompensés. Du côté des récompenses déjà existantes, le Prix de danse et de chorégraphie créé par Annette Ringier en 2002 a cessé en 2011 après discussion avec la scène ; quant à la Fondation Stanley Thomas Johnson, elle a proposé de s'associer à l'OFC pour décerner un prix pour la jeune danse suisse innovante.

Le jury, nommé en 2012 (voir encadré), a opté pour deux distinctions, l'une qui couronne une carrière, l'autre qui distingue une démarche de médiation ou une institution engagée pour le rayonnement de la danse. Il honore également deux talents prometteurs, masculin et fémi-

Cet automne se déroule la remise des premiers Prix fédéraux de la danse. Sous quelle forme et avec quelle ambition ? Conformément à la loi, ces récompenses aspirent à soigner l'éclat de la discipline. Explications.

nin, du titre de « danseur exceptionnel » (avec 25'000 francs).

Les Prix fédéraux de danse récompensent aussi la création contemporaine. Le choix se fait parmi des candidatures déposées par les artistes eux-mêmes et concernent des productions de la saison écoulée. Berne promet de cultiver l'ouverture et d'éviter des divisions inutiles, notamment entre scène contemporaine et héritage classique, ou entre régions linguistiques. Seule la qualité doit prévaloir.

Une question dérange : que fait-on des centaines de milliers de francs restants et que l'on pourrait imaginer dévolus à l'encouragement ou transformés en subventions ? L'OFC veut garantir un patrimoine de la danse. Dans cette optique, 150'000 francs seront déboursés pour des projets chargés de l'enrichir, de façonner un héritage culturel. Les montants restants, encore conséquents, iront à des opérations de sensibilisation et de promotion de la danse, ou encore à la communication autour de ces récompenses et au financement de la cérémonie (environ 60'000 francs).

Un gala et des inquiétudes

« Ces prix n'ont pas de structure fixe ; ils évolueront aussi au fil des éditions », précise Claudia Rosiny, consciente que la nouvelle loi, élaborée sous l'ère Couchepin, laisse une large place à l'interprétation. Et donc à des soucis de principes. Parmi ceux-ci, les rapports de force entre l'OFC et la fondation Pro Helvetia – comment distinguer avec suffisamment de clarté prix et subventions – suscitent déjà des inquiétudes chez certains représentants de la branche. Berne veut-elle s'arroger de plus en plus de pouvoir ? Interrogé, Andrew Holland, directeur de Pro Helvetia et autrefois responsable de la danse au sein de la fondation, réfute pourtant toute crainte d'une confusion des rôles. A ses yeux, les tâches dévolues à son institution et à l'OFC sont clairement définies. « Ces prix représentent une démarche plutôt rétrospective. Notre mission est, elle, davantage prospective puisque nous soutenons la création et accompagnons l'ensemble d'une carrière. » Il rappelle au passage que Pro Helvetia a, en 2012, déboursé 3,8 millions pour la danse. Pour l'heure, Andrew Holland attend de ces prix une plus grande visibilité pour la danse. « Ils doivent récompenser ce qui se fait de mieux dans notre pays », insiste-t-il.

Le discours est plus nuancé du côté de Murielle Perritaz, pourtant convaincue de la nécessité de pareille démarche. En tant qu'ancienne responsable de Reso, association engagée pour une meilleure considération de la discipline, elle a parti-

cipé aux premières discussions autour de l'architecture de ces prix. « Nous applaudissons le vœu d'une reconnaissance officielle pour les créateurs. Mais à mes yeux, les montants associés à ces honneurs auraient dû être plus conséquents pour gagner en impact, aussi par rapport à d'autres prix, cantonaux par exemple. On connaît l'instabilité liée à l'univers de la danse. » L'autre réserve concerne la mise au concours associée aux prix des créations contemporaines, susceptible d'entraîner certains clivages entre scène indépendante et institutions. Pourquoi ne pas avoir privilégié là aussi une sélection faite par le jury lui-même ? « Nous avons voulu respecter la tradition d'une compétition ouverte à tous », explique Claudia Rosiny « et le jury ne peut sillonner la Suisse pour voir tout ce qui se fait. »

Cette première édition a motivé quelque 98 candidatures. La grande majorité émane de compagnies indépendantes malgré l'appel pressant fait aux institutions. « Cela nous réjouit pour la scène indépendante. Peut-être que les grandes maisons, certes beaucoup moins nombreuses, patientent encore pour les prochaines éditions, moins stimulées par les pressions financières », analyse Claudia Rosiny. A Berne, on place beaucoup d'espoir dans la première soirée de gala pour faire briller de mille feux ces Prix fédéraux.

Anne Fournier

Une cérémonie en quelques chiffres

Prix et distinctions (avec un budget global de 800'000 réparti sur deux ans) :

- le prix suisse de danse honore une carrière : 40'000 francs
- le prix spécial de danse pour une contribution exceptionnelle pour la danse : 40'000 francs
- les deux prix danseur exceptionnel ou danseuse exceptionnelle : 25'000 francs
- les deux prix pour le patrimoine de la danse : montant global de 150'000 francs
- les quatre prix pour la création actuelle de danse pour quatre chorégraphes ou prestations collectives des deux dernières saisons, distinguées sur mise au concours : 25'000 francs

Le jury :
Esther Sutter Straub (présidente),
Tiziana Conte, Patrice Delay, Karin
Hermes, Brigitta Luisa Merki,
Caroline Minjolle, Bertram Müller,
Christian Spuck, Christina Thurner

Qu'en disent-ils ?

Foowa d'Immobilité (Genève)

« Tout ce qui contribue à augmenter la visibilité de la danse a du bon. Donc, je suis a priori favorable à l'idée de prix ou distinctions. De plus, si cela permet aussi un soutien financier supplémentaire... Le temps d'une cérémonie, les projecteurs sont dirigés sur notre art. A partir de là, il est difficile pour l'heure de commenter la politique choisie par l'Office fédéral de la culture. Il faut attendre la première édition pour ensuite formuler de potentielles améliorations. L'information est jusqu'ici restée plutôt succincte. L'expérience des Journées suisses de la danse contemporaine (*ndlr : plateforme biennale de la danse en Suisse*) a montré que des échanges sont nécessaires pour garantir notre visibilité. Peut-être faudrait-il aussi concevoir davantage de forums, de discussions et de débats plutôt qu'une simple remise de prix à l'occasion d'une soirée. »

MZdP Martin Zimmermann et Dimitri de Perrot (Zurich)

« Un artiste apprécie qu'on lui dise qu'il est de qualité, même en Suisse. Une reconnaissance nationale a donc à nos yeux tout son sens. Elle prend particulièrement de l'importance lorsque nous sommes à l'étranger. Nous avons pu le constater après l'obtention du Prix suisse du design pour la scénographie de *Chouf Ouchouf* qui nous a valu plus d'écho favorable à l'extérieur qu'à l'intérieur de la Suisse. Il faut de toute façon réveiller une conscience dans un pays où il n'y a jamais eu de roi (!) et où l'on peine parfois à accepter qu'un artiste puisse aussi vivre de son travail. Une distinction entraîne une couverture médiatique et de ce fait réveille un public. Pour notre part, nous regrettons surtout que la danse n'ait pas droit à cette démarche chaque année, comme les autres secteurs. Il y a toujours des artistes à mettre en avant. »

Bus en-cas de l'adc

Au départ de la Gare des Eaux-Vives, les bus en-cas de l'adc emmènent le public hors de la cité pour découvrir des spectacles remarquables. Pendant le voyage, un en-cas concocté par l'adc est proposé. Miam.



Fête de la danse. Photo: David Bourgeade

Golgota

Bartabas et Andrés Marin

mardi 15 octobre 2013

Bonlieu scène nationale d'Annecy

Bartabas conjugue art équestre, musique, théâtre et danse avec son Théâtre Zingaro. Il crée régulièrement pour les théâtres des œuvres plus intimistes basées sur des rencontres rares, comme *Le centaure et l'animal* avec Ko Murobushi. Bartabas choisit de partager cette nouvelle aventure avec Andrés Marin, l'un des plus talentueux artistes du flamenco contemporain. Ensemble, ils choisissent les effluves mystiques des œuvres liturgiques de Tomás Luis de Victoria.

Prix: 70.- (PT) / 65.- (abonnés adc, passedanse)

Départ: 19h à la gare des Eaux-Vives

Places limitées, en vente sur notre site

www.adc-geneve.ch

La presse entre en résistance

Mouvement, revue de référence depuis 1993, a été mise en redressement judiciaire. Une souscription publique a permis de publier le numéro de juillet-octobre 2013. La mobilisation se poursuit. Le rédacteur en chef Jean-Marc Adolphe écrit dans son éditorial: « Mourir à vingt ans, ce serait idiot, non ? (...) Nous savons ce qu'aurait d'impensable, pas seulement pour celles et ceux qui s'y consacrent pleinement, la disparition de *Mouvement*. Cette force-là nous donne l'assurance avec vous de ne pas dire notre dernier mot. » On peut être solidaire en s'abonnant sur www.mouvement.net

Une autre revue de référence française,

Danser a tiré sa révérence après trente ans.

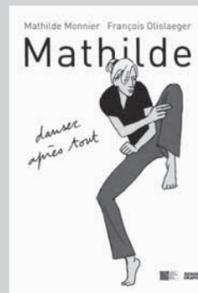
Sa rédactrice en chef Agnès Irzine a créé le site: dansecanalhistorique.com

Les revues *Mouvement* et *Danser* sont archivées à l'adc depuis 2001 et consultables dans notre centre de documentation.

Livres et DVD

Une sélection des dernières acquisitions

Les livres et DVD de cet article, sélectionnés par Anne Davier, peuvent être consultés ou empruntés à notre centre de documentation qui comprend plus de 500 livres sur la danse, autant de vidéos ou DVD et une dizaine de périodiques spécialisés



Mathilde
Mathilde Monnier et François Olislaeager
Denoël Graphic et Centre national de la danse, 2013.

Mathilde écrit: « C'est au Festival d'Avignon que j'ai vu pour la première fois les dessins de François Olislaeager. J'ai tout de suite été frappée par ce travail. Non seulement ces images rendaient aux mouvements et à la scène tout leur espace, mais elles permettaient d'intégrer des textes, pour moi essentiels car liés à l'enjeu de mes spectacles. Il existe peu de livres de dessins sur la danse et encore moins de BD. Pourtant, la plupart des chorégraphes dessinent pour mémoriser leurs idées. J'ai senti qu'il y avait là matière à un magnifique projet éditorial, un support d'invention et de créativité susceptible de prolonger et d'élargir mon travail scénique. »

Enfance, rencontres, collaborations, hasards, accidents de la vie... C'est le parcours complet d'une chorégraphe de haut vol que retrace, à travers la genèse de cinq pièces essentielles de son œuvre, cet ouvrage graphique hors du commun. La ligne claire d'Olislaeager devient un instrument de précision entre les mains des deux auteurs pour mettre à jour les subtilités, les émotions de la création à l'état pur.

Tout l'humour, la grâce et la fragilité de Mathilde Monnier sont ici saisis dans un récit vibrant d'humanité, qui comblera toutes celles et ceux que la danse inspire.



Performance, le corps exposé
In « Communications Ecole des Hautes études en Sciences sociales centre Edgar-Morin » n°92, Seuil, 2013.
Numéro dirigé par Christian Biet et Sylvie Roques

C'est une acception large de la performance qui est prise en considération dans ce numéro de la revue « Communications », qui compte vingt-deux articles, dont celui de Yann Marussich, qui signe un texte intitulé *Voyage(s) dans l'immobilité*, ou encore ceux de Richard Schechner, ORLAN, Georges Vigarello, David Le Breton, Sophie Houdard, Vincent Barras. Sont pris en compte non seulement les œuvres artistiques ou les rituels, mais aussi toutes les actions quotidiennes ainsi que des contextes ou situations particulières. Cet élargissement extrême et actuel du phénomène « performance » ou du performatif est largement décrit dans ces textes, autant qu'il est soumis à échanges et débats. La parole des performers vient par ailleurs ajouter des éclairages indispensables à la compréhension du phénomène.

L'ensemble comporte ainsi un nombre de réflexions permettant de comprendre l'évolution de ces pratiques, leurs enjeux, leur situation actuelle. Les exemples s'y multiplient autant que les critiques, les évaluations, les débats. Ce qui fait de ce numéro un bilan sans équivalent sur la performance dans notre culture.



Un pas de deux France — Amérique
30 années d'invention du danseur contemporain au CNDC d'Angers
Gérard Mayen éditions L'Entretemps collection lignes de corps 2012.

Dans le domaine de l'édition sur la danse, les questions de la formation du danseur, en tant qu'artiste et non seulement en tant que destinataire d'un bagage technique, ne sont quasiment pas abordées. L'originalité de l'ouvrage réside dans l'angle qu'il propose pour saisir les évolutions extraordinaires qu'a connues la danse en France au cours des trois dernières décennies. En s'immergeant dans la tumultueuse histoire du CNDC d'Angers l'auteur Gérard Mayen perçoit les débats, avancées, retournements, rêves, illusions, succès et échecs de la scène chorégraphique de l'Hexagone durant la même période.

Créé en 1978 en tant qu'école nationale supérieure, le CNDC d'Angers est resté chevillé au mouvement esthétique qu'il a accompagné, en formant plus d'un demi-millier de jeunes artistes chorégraphiques. Une centaine d'entretiens avec les acteurs de cette histoire (étudiants, enseignants, opérateurs culturels...), l'exploration des archives auront permis de saisir en quoi chaque goutte de sueur dépensée dans un studio est chargée d'implicites qui rendent compte des dimensions économiques, politiques, idéologiques et plus largement esthétiques de tout le mouvement de la danse.



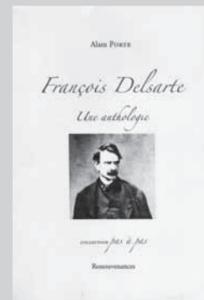
Ushio Amagatsu — des rivages d'enfance au butô de Sankai Juku
Actes Sud, 2013

Tout part de la plage de Yokosuka. Lorsque Ushio Amagatsu déroule le fil de sa mémoire, il se retrouve toujours sur cette plage paisible qui s'étendait devant sa maison natale. Un paysage originel, ancré au plus profond de son être et auquel son butô s'enracine. Amagatsu est aujourd'hui l'un des chorégraphes et danseurs les plus importants du butô, art qu'il fit connaître au monde entier avec sa compagnie Sankai Juku créée en 1975. C'est pourtant la première fois qu'Ushio Amagatsu se plie à l'exercice de l'autobiographie.

Dans une langue poétique et imagée, l'artiste livre des souvenirs d'enfance et de jeunesse qui nous permettent de suivre son processus de création. Il expose aussi les diverses thématiques qui nourrissent son travail chorégraphique — le blanc, la focalisation et le flou, une salle de répétition sans miroir, par exemple. Cet ouvrage permet de saisir l'esthétique d'une œuvre singulière où la contemplation tient une place primordiale.

Le centre se situe dans les bureaux de l'adc — 82-84 rue des Eaux-Vives
Ouvert le jeudi de 10h à 13h ou sur rendez-vous au 022 329 44 00

Le catalogue du centre est en ligne sur le site internet de l'adc www.adc-geneve.ch



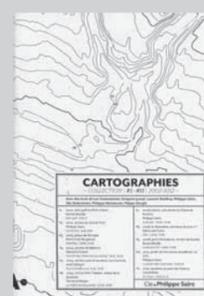
François Delsarte — Une anthologie
Alain Porte, Ressoussances, collection pas à pas, 2012

François Delsarte (1811-1871), professeur français de chant et de déclamation, a enseigné sa théorie et sa méthode (le « système d'expression ») à Paris entre 1840 et 1870. Chanteurs, acteurs, avocats assistent alors assidûment à ses conférences d'esthétique appliquée et à ses récitals de déclamation chantée. Pour Delsarte, le mouvement exprime l'expression autant qu'il la crée. Désigné comme le père fondateur de la danse moderne par le danseur américain Ted Shawn, son extraordinaire aventure est consignée dans le livre *Chaque petit mouvement, à propos de Delsarte*, de Ted Shawn (disponible dans notre centre). Aventure d'autant plus paradoxale que François Delsarte était resté un homme-manuscrits, dont les textes dormaient, pour partie, dans une bibliothèque de Louisiane, et, pour le reste, dans les tiroirs d'une multitude d'héritiers en France. En 1992, la parution de cette anthologie rendait lisible pour la première fois ses écrits. Voici la réimpression de cet ouvrage essentiel depuis longtemps épuisé.



Les mots de la matière
Odile Duboc, Les solitaires intempestifs, 2013
accompagné d'un DVD comprenant trois solos d'Odile Duboc: *Langages clandestins* (1982), *Overdance* (1989), *O.D.I.L.* (2006) ainsi que la *Grande leçon de danse* filmée en 2009 au Centre national de la danse.

Chorégraphe, danseuse, pédagogue, Odile Duboc (1941-2011) a marqué l'histoire de la danse contemporaine en France, transmettant inlassablement ses convictions artistiques. L'écriture participe assurément de ce mouvement de transmission qui traverse son parcours. Ce livre en témoigne, s'adressant tout autant au danseur qu'au spectateur, à l'amateur de danse qu'au critique d'art, et plus généralement à tout lecteur curieux d'entrer dans l'univers sensible d'une artiste, de partager sa vision et les motifs qui la poussent à créer. Dans une écriture limpide et parfois poétique, Odile Duboc décline ce qui fonde son esthétique et son langage chorégraphique. Son ouvrage rassemble des textes écrits entre 1981 et 2010, pour certains inédits.



Cartographies
Collection #1- #11
2002 - 2012
DVD, A-Type éditions, 2013

Durant dix ans, Philippe Saire a parcouru la ville de Lausanne et l'a transposée en danse, puis en film. Porter la danse hors des théâtres, aller à la rencontre des publics, la démarche interroge notre rapport à l'espace et renouvelle le regard porté sur la ville. Onze lieux (la piscine de Belleville, le Métro place de l'Europe, le terrain de boules sous le pont Chauderon...), neuf réalisateurs (Lionel Baier, Fernand Melgar, Kamar Musale...), vingt-trois danseurs (Mike Winter, Karine Grasset, Anne Delahaye, Philippe Chosson...), ses Cartographies sont ici rassemblées et font collection. Des textes, sous forme d'essais, croisent sur cette œuvre des regards de géographes, sociologues, écrivains.

Sur le gaz, la chronique de Claude Ratzé Une ressemblance un peu Béjart

Il y a quelques mois, à Lausanne, une femme me dit en sortant d'un rendez-vous professionnel être impressionnée par ma ressemblance avec Maurice Béjart, dont elle voit le portrait tous les jours en allant à son bureau*. Récemment, dans le foyer de la Salle des Eaux-Vives, une spectatrice m'interpelle « c'est vous que j'ai rencontrés à Vernier en février dernier! Vous ressemblez tellement à Maurice ». Un autre soir, un inconnu qui me demande ce que je fais dans la vie, conclut « C'est drôle de travailler pour la danse contemporaine avec le profil d'un chorégraphe néo-classique! ».

Est-ce précisément le fait d'évoluer dans le milieu de la danse? Toujours est-il que ce genre de remarques, sans être fréquentes, me sont faites assez souvent et depuis suffisamment longtemps pour qu'à force, me démange l'envie de broder sur une rocambolesque filiation avec le chorégraphe. Fabuler sur une brève aventure — improbable mais d'autant plus extraordinaire — entre ma mère, alors jeune patronne de bistro, et le chorégraphe français. C'est au cœur de l'hiver 59... Béjart est en plein conflit avec le gouvernement français, il se voit refuser l'aide à l'établissement de sa troupe dans un lieu fixe. Ma mère me porte dans son ventre tandis que mon père putatif fait preuve d'une incroyable créativité qui donne lieu à son fabuleux *Sacre du printemps*. Une époque fertile mais hélas fatale à leur brève idylle. Tandis que je nais à Fribourg, ce n'est pas en Suisse mais à Bruxelles, que Béjart va, lui, donner naissance, à son Ballet du XX^e siècle...

Il se trouve que depuis quelques mois un fils, Maurice Béjart en a un. Un fils adoptif reconnu. Dans un arrêté du Tribunal fédéral, qui a publié son jugement en faveur de cette adoption posthume. Il est notamment précisé que les deux hommes, qui s'étaient rencontrés au Japon en 1982, étaient proches mais pas amants. Eiji Mihara était l'assistant de vie de Maurice Béjart et la seule personne à être restée en permanence à ses côtés durant l'hospitalisation ayant précédé sa mort. Par ailleurs, plusieurs déclarations du chorégraphe attestent clairement de son lien filial. Contrairement à ce qu'avait retenu le Tribunal cantonal vaudois (qui avait en son temps écarté la demande d'adoption) le fait que Béjart ait attendu d'être mourant pour engager la procédure ne permet en rien de l'attribuer à des motivations purement mercantiles, ajoutant que « régler à la veille de sa mort des affaires dont on parlait depuis longtemps ne paraît de surcroît en aucun cas inhabituel ». Reconnu fils adoptif, Eiji Mihara est ainsi l'unique héritier de Maurice Béjart dont il a aussi pris le patronyme: Eiji Berger (le vrai nom de Béjart).

La réalité dépasse bien souvent la fiction. Cette adoption s'inscrit dans la légende du chorégraphe, et trouve sa place dans ce qu'il disait lui-même de son travail, à savoir que « les gens ont besoin d'émotions, de lyrisme, de sensations et d'un minimum d'explications ». Quant à moi, surtout après cette révélation, je n'arriverai finalement pas à faire tenir ma fable plus longtemps que la durée de cette chronique.

* Une magnifique photo signée Marcel Imsand du chorégraphe avec ses chats est accrochée sur le ponton du métro M2, station « Riponne — Maurice Béjart »

Carnet de bal

Que font les Genevois ?

Guilherme Botelho est avec *Sideways rain* en ouverture de saison de La Comédie, scène nationale de Clermont-Ferrand. Ensuite, la compagnie se consacre au travail de la création de la prochaine pièce, *Antes*, spectacle créé à l'automne 2014 au Forum de Meyrin et qui marque le 20^e anniversaire d'Alias. Après *Sideways rain* et *Jetuinous-vousils*, *Antes* est le dernier volet de la trilogie *Distancia*. alias-cie.ch

Gilles Jobin présente *Quantum*, pièce inspirée par sa résidence au CERN en tant que premier lauréat du prix Collide@CERN Genève catégorie danse et performance. Une création in-situ dans le bâtiment CMS qui abrite un des capteurs du LHC ayant contribué à la récente détection du boson de Higgs (voir memento). Réalisée en collaboration avec l'artiste visuel allemand Julius von Bismarck, *Quantum* est présentée dans le programme New Settings #3 de la Fondation d'entreprise Hermès sur le plateau du Théâtre de la cité internationale, puis à Bonlieu scène nationale d'Annecy. gillesjobin.com

Foofwa d'Imobilité présente à Biarritz, Paris, Neuchâtel et dans les Abruzzes *Histoires condansées*, *Au contraire* à Besançon puis à Zagreb, Skopje et Belgrade. Il est en travail pour une création pour les élèves du CFC danse de Genève, et prépare un trio pour l'adc en février. foofwa.com

Yann Marussich présente *Blessure* au Festival Souterrain à Nancy avec la musicienne Julie Semoroz. En octobre, c'est en Pologne au Festival Avant Art que l'artiste présente *Glased* avec Carter Tutti, musicien issu du légendaire groupe Throbbing Gristle. Ensuite, direction le Brésil pour un workshop et la tournée des performances *Bleu remix* et *Bain Brisé* au SESC Palladium à Belo Horizonte.

Lucie Eidenbenz est en résidence à l'Atelier de Berlin attribué par le Canton de Genève de juillet à décembre. www.sweetandtender.org

Laurence Yadi et Nicolas Cantillon fêtent les dix ans de leur compagnie avec leur nouvelle création *Tarab* à l'adc (voir page 16). Après Genève, cap sur le Theaterhaus Gessnerallee à Zurich. *Nil* fait escale au Théâtre de Vitry-sur-Seine dans le cadre des Plateaux organisés par le CDC Val de Marne-La Briqueterie. *On stage* est présentée au festival Danse à tous les étages-Brest. Les ateliers danse en famille sont proposés à La Maison de quartier du Plateau, à la commune de Meyrin-Cointrin, à la Maison de quartier des Asters-Servette et à la commune de Chêne-Bourg. cie7273.com

Marco Berrettini après avoir travaillé la forme du duo avec Marie-Caroline Hominal lors de sa précédente création *iFeel2* – dont la tournée reprend en 2014 – revient à une pièce de groupe et travaille cet automne avec les huit interprètes sa nouvelle création (Jean-Paul Bourel, Sébastien Châtellier, Anne Delahaye, Michèle Gurtner, Nicolas Leresche, Samuel Pajand, Gianfranco Poddighe et lui-même). Intitulée *CRY*, cette pièce est à l'affiche de l'adc en janvier prochain. marcorberrettini.org

Marie-Caroline Hominal présente *BAT* au Hellerau à Dresden, Dunkerque, Bilbao et Beyrouth. Un travail en cours de *Froufrou*, sa prochaine pièce, est également présenté à Dresden. La performance «one on one» Hôtel Oloffson est présentée durant la Fiac à Paris. MCH collabore aussi avec Philippe Guisgand, chercheur et maître d'enseignement en danse, sur un atelier qui a lieu à l'Université de Lille. Les Chicklettes l'invitent pour une performance à la Gravière dans le cadre des Créatives 2013. madmoisellemch.com

La Ribot se concentre sur sa nouvelle production, prévue pour 2014, et termine plusieurs pièces en vidéo. *Laughing*

Hole continue à tourner et va à la Ruhr Triennale d'Essen, puis fait l'ouverture de la saison de l'Arse-nic à Lausanne, fraîchement rénové. Le centre chorégraphique national de Montpellier sollicite à nouveau La Ribot pour un workshop qui a pour toile de fond l'histoire de la danse. Suite à une invitation de l'Ecole supérieure d'architecture de Madrid, elle donne une conférence dans le cadre de Madridajes – un cycle de conférences offrant un regard croisé entre architecture et chorégraphie. laribot.com

Cindy Van Acker travaille sur sa nouvelle création, *Drift*, un duo interprété par elle-même et Tamara Bacci, présenté en avant-première à Sierre, puis au Kaaitheater à Bruxelles, à l'adc (voir page 18) puis à l'Arse-nic à Lausanne. www.ciegreffe.org

Perrine Valli propose au MAC Val à Paris *Les grands verres*, une performance à l'intérieur de l'installation de Dominique Blay. Elle crée à l'Usine *Le Cousin lointain* (voir memento). perrinevalli.fr

Yan Duyvendak continue la tournée de *Please, Continue (Hamlet)* à Paris au Nouveau Théâtre CDN de Montreuil, au Festival Teatro Pan à Lugano, puis dans plusieurs villes en Haute-Garonne, dans les Pyrénées et à Besançon. duyvendak.com

József Trefeli connaît avec *JINX 103* un beau succès et poursuit sa route à Athènes, Corte, Turin, en Estonie, à Edinburgh, à Gênes et Finale Ligure, à Ljubljana, Tirana, Pristina, et en Suisse avec Tanzfaktor et Tanz In Olten. Près de soixante dates seront affichées d'ici Noël.

Gregory Stauffer présente sa vidéo *Verb list* ainsi qu'une performance de la série *2/3*

avec Bastien Gachet lors de l'exposition *Move Movie* au centre d'art contemporain d'Yverdon. Avec le collectif Authentic Boys il mène un Athletic Shamanic Summer Camp dans le cadre des masterclass des écoles de théâtre en Suisse. Il travaille avec Marius Schaffter sur *In-*

troducing Schaffter & Stauffer, qui a reçu un prix chorégraphique de la SSA.

Ioannis Mandafounis et Fabrice Mazliah travaillent sur *Eifo Efi*, créé au Mousonturm à Francfort, et sur *Twisted Pair* pour l'Usine. *Pausing* va à Chypre et Francfort, P.A.D. à Rüsselsheim et *The Nickel Project* à Hambourg et Essen.

Kylie Walters et sa Compagnie Ornthorynque présente *Mutant Slappers & The Planet Bang* avec Jozsef Trefeli et KMA rock au Théâtre du Grütli (voir memento). Elle commence à travailler sur un solo avec la chorégraphe Australienne Shelley Lasica et participe au Laboratoire chorégraphique de Zurich avec l'astrophysicien Richard Gray, en vue de sa nouvelle création. Elle est interprète dans *The Last Adventures* avec les anglais Forced Entertainment pour la Ruhr triennale en Allemagne.

Noemi Lapzeson réalise un film basé sur la pièce *Trace* à Buenos Aires avec Romina Pedroli et Eduardo Kohan au saxophone, réalisé par Daniel Böem. La pièce tourne ensuite dans le sud de l'Argentine. *Pasos* est également présenté à Buenos Aires.

Rébecca Spinetti tourne son spectacle *Spirituel Délire* dans les festivals de Leon, Guadalajara, Zapopan et Colima, au Mexique.

Compagnies juniors

Manon Hotte et la Compagnie Virevolte invitent la compagnie anglaise ACE Youth à Genève cet automne pour terminer la création commune *Qui sommes-nous ? Who are we ?* (voir memento). ateliermanonhotte.ch

Au terme de la saison 2012 – 2013, les élèves suivants du **Ballet Junior** ont trouvé un premier contrat professionnel: Antoine Audras au Black Box Theater, Diogo Sousa à la Hofesh Shechter Company, Catarina Barbosa et Stanislas Charre dans la Compagnie de Gilles Jobin,

Charles Dalerci au Ballet de Lorraine, Clara Garcia à la Vortice Compagnie, Andréas Grimaldier au Phoenix Dance Theater, Aline Lopes dans la C^{ie} 7273, Anaïs Pense au Ballet Preljocaj, Ofir Siman Tov dans la Compagnie C^{ie} Idan Sharabi. Le Ballet Junior se produit aux Eaux-Vives avec MIX 8, programme qui allie créations et reprises (voir memento p. 39) limprimerie.ch

Filière CFC La nouvelle filière en danse contemporaine est au complet, avec l'accueil d'une volée de troisième année qui sortiront diplômés en 2014 après avoir travaillé sur deux créations: la première avec Foofwa d'Imobilité, la seconde avec la Compagnie 7273. Les élèves de deuxième année seront en workshops avec Ioannis Mandafounis puis Pascal Gravat. La filière compte une cinquantaine d'élèves.

Prix

Le Fonds culturel de la Société suisse des auteurs (SSA) a attribué sept bourses d'un montant global de 65'000 francs à des chorégraphes et compagnies de danse indépendantes suisses. Ces bourses sont destinées à soutenir la création de nouvelles œuvres chorégraphiques. Les émergents primés sont Grégory Stauffer et Marius Schaffter pour *Introducing Schaffter & Stauffer*, Martin Roehrich pour *EastWard*, Daniel Hellmann et Quan Bui Ngoc pour *Untold*, Tim Fletcher pour *Everybody wants more*. Les artistes confirmés qui ont reçu un prix sont Marie-Caroline Hominal pour *Froufrou*, Ioannis Mandafounis pour *Twisted Pair*, YoungSoon Cho Jaquet pour *Les animaux*.

Après la danse

L'Association pour la reconversion des danseurs professionnels propose un atelier sur la transition de carrière. Discussions et exercices conçus pour faire écho à la situation spécifique du danseur amènent à identifier ses propres compétences et intérêts, à développer des pistes individuelles et à poser des jalons pour la mise en place d'un nouveau projet professionnel.

Le 10 octobre à Sierre au Théâtre des halles et les 1^{er} et 2 décembre au Théâtre Arsenic à Lausanne. Infos: contact@dance-transition.ch, 078 878 58 02. dance-transition.ch



Nouvelle maternité de Genève

Chorégraphies pour parturientes

Rudolf Laban est célèbre dans le milieu de la danse pour son système de notation chorégraphique, la Labanotation, sorte d'alphabet hiéroglyphique du mouvement conçu en 1928 et qui permet de retranscrire par écrit le mouvement dansé. Cette notation, construite autour des quatre éléments constitutifs d'un mouvement (le temps, l'espace, le poids et la force), est répandue dans le monde entier et utilisée à des fins diverses, telles que l'écriture des partitions de ballet, l'étude des danses ethniques ou même la retranscription de schémas de manutentions industrielles. Lorsque Carmen Perrin, accoutumée aux œuvres de grande envergure dans l'espace public, se voit confier en 2011 une intervention artistique pour les salles d'accouchement de la nouvelle maternité de Genève, elle pense rapidement à la notation de Laban. Découverte alors qu'elle enseignait aux Beaux-Arts, cette écriture traduit les gestes du quotidien et rend compte de l'effort du corps, en toutes situations. L'artiste souhaite la transposer dans la maternité, le plus précisément possible, comme un hommage au travail de Laban et à celui des parturientes. Elle propose à la bernoise Karin Hermes, spécialiste internationale de la Labanotation, de la rejoindre. Avec un petit groupe de sages-femmes, elles répertoire diffèrents gestes – ceux propres à l'accouchement, bien sûr, mais aussi le médecin nettoyant ses lunettes, le père marchant dans le couloir, la sage-femme se lavant les mains...

Karin Hermes enrichit le vocabulaire existant de nouveaux termes (comme lunettes et utérus), traduit à la main les gestes en notation Laban, puis Carmen Perrin les dispose sur les murs et plafonds blancs, en prenant soin de restituer les phrases en français pour les rendre intelligibles par les parents comme par le personnel soignant. Depuis mars, les bébés naissent dans les couleurs et dessins de Rudolf Laban et Carmen Perrin.

Pavillon

Plus de 65 bureaux d'architectes ont rendu cet été leur projet pour le concours du **Pavillon de la danse** sur la place Sturm. Le lauréat sera connu le 7 octobre et son projet se découvre dans le prochain journal. Patience...

Blablaba

Cent ans après la création du *Sacre* de Nijinski, la fille du chorégraphe, **Tamara Nijinski**, a enfin réussi à obtenir des droits d'auteur. A 92 ans, elle espère que sa triste situation servira aux chorégraphes d'aujourd'hui.

Ava Isadora, la fille de Foofwa d'Imobilité, a vu le jour ce printemps. Elle est le dernier bébé né dans les murs de l'ancienne maternité.

Cours

Les Rencontres professionnelles de danses – Genève (RP) gèrent les cours dans le grand studio du Grütli. Descriptifs complets www.rp-geneve.ch. Informations auprès des pédagogues concernés, et descriptifs complets des cours disponibles sur le site des RP sous l'onglet annonces et cours: rp-geneve.ch

Noemi Lapzeson
danse contemporaine
lundi et vendredi
cours technique, 12h15-13h45
mercredi, cours de yoga
12h15-13h30
infos: 022 734 03 28 (Janet Crowe)
ou 022 735 64 97 (Noemi Lapzeson)
nlapzeson@bluewin.ch

Laura Tanner
danse contemporaine
et travail au sol
lundi, contemporain, 18h30-20h
jeudi, travail au sol, 12h30-13h45
infos: 022 320 93 90
laura@cieltanner.ch

Filbert Tologo
danse contemporaine africaine
jeudi, 18h45-20h
infos: 0787219333
filbert@yahoo.fr

Dansehabile
ateliers Melissa Cascarino
en binôme avec des danseurs-chorégraphes pédagogues invités
mercredi, 18h30-20h
infos: 078 611 49 31
m.cascarino@danse-habile.ch
www.danse-habile.ch

La FabricA, lieu de répétitions, de résidence et de représentations pour les artistes du Festival d'Avignon, a été inaugurée cet été: 3920m², 11 mois de travaux pour 10 millions d'euros tout compris. Ça fait rêver.

Lutz Förster, danseur de Pina Bausch et directeur actuel du Tanztheater Wuppertal est pessimiste quant à l'avenir de la compagnie qui fête ses 40 ans: la ville n'a plus d'argent à lui donner, il doit trouver un nouvel élan. Satanée crise de la quarantaine.

Le Groupe du Vent de Myriam Zoulias et Igyu Roulet est dans le casting d'automne de l'émission de M6, Incroyable talent. A vos postes!

Isabelle Vuong est la **nouvelle directrice de reso** – réseau danse suisse. Elle succède à Murielle Peritaz, qui prend la direction du secteur Programme à Pro Helvetia, fonction auparavant assumée par Danièle Nanchen, aujourd'hui cheffe de la création culturelle à l'OFC.

Le CFC a trouvé sa doyenne: **Rachel Bénitah**, d'abord maîtresse adjointe, prend dès la rentrée les rennes de la filière. Elle est secondée par Carole Jubin, nouvelle maîtresse adjointe.

6 → 7.12 à 22h
 reservation@grutli.ch + 41 (0)22 888 44 88

GRTLİ
 THEATRE

Mutant Slappers & The Planet Bang
 Kylie Walters, József Trefeli & KMA

DE SEPTEMBRE
 À DÉCEMBRE À LA COMÉDIE

Tragedy of a Friendship
 Jan Fabre
 26-27 sept. 2013

Siegfried, nocturne
 Michael Jarrell/Olivier Py/
 Hervé Loichemol
 15, 15, 17, 18 oct. 2013

Pompée/Sophonisbe
 Pierre Corneille/Brigitte Jaques-Wajeman
 29 oct.-02 nov. 2013

Artaud-Barrault
 Denis Guénon
 05-24 nov. 2013

Amphitryon
 Molière/Nalini Menamkat
 05-21 déc. 2013

la comédie^{GE}
 Comédie de Genève, Bd des Philosophes 6, 1205 Genève
 T.+41 22 320 50 01, www.comedie.ch

DIRECTION PATRICE DELAY / SEAN WOOD
ballet junior
 Genève

LES COMPAGNIES SUIVANTES ONT
 ENGAGÉ DES DANSEURS ISSUS DU
 BALLETT JUNIOR DE GENEVE
 www.l'imprimerie.ch/bjg

HOFESH SHECHTER DANCE COMPANY BALLETTBOYZ CIE SIDI
 LARBI CHERKAOUI CIE ALIAS NEDERLANDS DANS THEATER
 CEDAR LAKE NEW YORK DV8 CIE DCA PHILIPPE DECOUFLE
 BALLETT PRELJOCAJ BALLETT C DE LA B - ALAIN PLATEL
 INTRODANS BALLETT DE LORRAINE STADTTHEATER DARMSTADT
 CIE OLIVIER DUBOIS BALLETT DE SAINT-GALL BALLETT
 NATIONAL DE MARSEILLE CIE LINGA MALANDAIN BALLETT
 BIARRITZ BALLETT LUZERN STADTTHEATER SAARBRUCKEN
 MARGUERITE DONLON CIE PIETRAGALLA CIE CATHY SHARP
 ITDANSA PHOENIX DANCE THEATRE QUORUM BALLETT BALLETT
 ACTUEL BALLETT DE L'OPERA DE LYON SCOTTISH BALLETT CIE
 GISELA ROCHA CIE MICHEL KELEMENIS CIE GILLES
 JOBIN STADTTHEATER KASSEL CIE PHILIPPE SAIRE CIE
 MARYSE DELENTE STADTTHEATER GIESSEN EUROPA
 DANSE CIE WILLIAM FORSYTHE 7273 FOOFWA D'IMOBILITE

HATHA
YOGA

Rentrée
 2013 - 14

STAGES MENSUELS LE SAMEDI
 STAGES D'ÉTÉ ET RÉSIDENTIELS

COURS QUOTIDIENS:

LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENREDI
	07:00 - 08:00		07:00 - 08:00	
	08:15 - 09:30		08:15 - 09:30	
12:15 - 13:30	12:15 - 13:30	12:15 - 13:30	12:15 - 13:30	12:15 - 13:30
17:15 - 18:45		17:15 - 18:45		
19:00 - 20:15		19:00 - 20:15		

Atelier de yoga Sandra Piretti
 24 Goetz-Monin 1205 Genève
 tél: 076 332 93 57
 www.yoga-geneve.ch

Performances
 8 / 9 / 10
 novembre
 2013

perif

Pavillon Sicli + Piano Nobile
 Acacias - Genève

Carutrice
 Madeleine Amadei
 Marie-Eve Knoerle

Nino Baumgartner
 Qayn Dorig
 Hedwig Houbert
 Charlotte Khoour
 David Marchandine
 Francesco Pedraglin
 Francesco Pedraglin
 Noëlle Revaz & Michael Stauffer
 Anne Rochat & Gilles Farrwängler
 Urnamu

www.waopa.ch

Ateliers danse
 créative dès 4 ans

Danse moderne
 pour ado et
 avancés

Ateliers théâtre
 7-11 ans et ado

Troupe théâtre
 12-20 ans

Cie Junior
 danse-théâtre
 dès 12 ans

Cours pour
 adultes
 Danse énergie,
 Pilates et Qi Gong

Renseignements
 079 342 93 29
 078 661 79 58
 e-mail :
 direction@cie-acrylique.ch
 www.cie-acrylique.ch et
 page facebook

les Ateliers
 créatifs
 de la compagnie
 100% Acrylique

Inscriptions
 Saison 2013/14

Atelier Danse Manon Hotte
 & Compagnie Virevolte

LIEU DE FORMATION, DE RECHERCHE,
 DE CRÉATION CHORÉGRAPHIQUE
 FORMATION DU DANSEUR-CRÉATEUR
 EN DANSE CONTEMPORAINE

ENFANTS, ADOLESCENTS, ADULTES

21, AVENUE DES TILLEULS
 BÂTIMENT H 107 1203 GENÈVE
 T 022 340 25 34

www.ateliermanonhotte.ch

Cie Virevolte
 Atelier Danse **Manon Hotte**

OPÉRA DE
LAUSANNE

ISRAEL GALVÁN
 LO REAL / LE RÉEL / THE REAL

jeudi 7, 19h
 vendredi 8, 20h
 novembre 2013

danseurs
 Israel Galván
 Belén Maya
 Isabel Bayón

www.opera-lausanne.ch
 T 021 315 40 20

politique

Au nom de la loi

par Anne Davier et Claude Ratzé

Cinq pages et dix-huit articles, voici les mensurations de la nouvelle loi cantonale sur la culture. Après sept ans de gestation, cette loi a enfin été votée par le parlement genevois.

Après le champagne, place au pragmatisme. Charles Beer, conseiller d'Etat en charge de la culture au Département de l'instruction publique depuis 2002, s'en va. Convaincu et tenace, il a porté ce projet jusqu'à son adoption au Grand Conseil. Son successeur reprendra le flambeau cet automne et héritera de la mise en application de cette loi. Tâche ardue au regard des nouvelles missions qui sont confiées à l'Etat, des redistributions de rôles entre Etat et communes et de la vision concertée que cette loi suppose.

Mais rien n'est trop dur pour qui mène campagne: notre journal a interrogé quelques candidats au Conseil d'Etat, susceptibles de reprendre la culture et/ou représentatifs de la diversité des partis politiques.

Comment le changement va-t-il s'amorcer pour la culture, quels sont les enjeux prioritaires dans les quatre prochaines années et quelle part la danse se taille-t-elle entre les lignes de cette nouvelle loi: huit candidates et candidats répondent aux trois questions ci-contre.



1 Après l'adoption de la loi cantonale sur la culture, quels sont selon vous les enjeux culturels prioritaires des cinq prochaines années ?

2 Si vous reprenez le Département de l'instruction publique, comment allez-vous engager les missions et les changements que le texte de la loi suppose, notamment le soutien à la création et à la relève, le soutien aux institutions dites «stratégiques» et la concertation avec les communes et la Ville de Genève ?

3 La danse s'est considérablement développée à Genève et rayonne aujourd'hui bien au-delà du canton. Le projet d'un lieu pour la danse, porté par l'adc et la Ville de Genève, est aussi bien engagé. Comment voyez-vous le développement du soutien cantonal à la danse ?



Christian Grobet
Ensemble à Gauche

1 — C'est une bonne chose que l'Etat développe son soutien à la culture. Mais en aucun cas il ne doit se substituer à l'énorme engagement des communes qui financent majoritairement les activités culturelles. Jusqu'à présent les activités culturelles et les autres domaines étaient clairs, mais la nouvelle constitution applique elle uniquement ces tâches à l'Etat. La loi n'est donc pas très précise et il sera indispensable pour qu'elle soit efficace qu'il soit indiqué très précisément le rôle de chacun. L'Etat et les communes doivent être ensemble pour soutenir la culture, à l'image des autres cantons. L'Etat pourrait, selon le principe de l'aide au développement, définir un pourcentage de son budget destiné à la culture.

2 — Si je suis élu conseiller d'Etat, j'espère ne pas être à la tête du DIP! Le logement est mon terrain de prédilection et ma priorité. La culture n'est pas mon domaine, même si je m'y intéresse. Ce que je peux vous dire à ce jour, c'est que je me suis impliqué à l'époque pour que le bâtiment de la SIP soit propriété de la Ville et devienne le Centre d'art contemporain que l'on connaît aujourd'hui. J'ai également participé à la bataille de l'Alhambra, pour qu'il soit sauvé et restauré. A la suite de l'échec du Musée d'ethnographie à la Place Sturm, je suis satisfait qu'on ait réussi avec Messieurs Hainard et Pagani à réaliser le projet de son agrandissement et de sa rénovation.

3 — Sur le principe, je trouve très bien de faire un théâtre pour la danse. Je suis favorable à l'implanter sur le site du dépôt de la voirie à l'extrémité de la Place Sturm. Si l'on veut réussir la construction d'un espace culturel, il faut le réaliser avec un montant raisonnable. Je pense au Théâtre du Loup, et visiblement le Pavillon se fait dans le même esprit. Quoi qu'il en soit, il faut rester attentif et ne pas se faire avoir par un référendum.



Anne Emery-Torracinta
Parti socialiste genevois (PS)

1 — Les enjeux principaux sont les rénovations et le développement des infrastructures culturelles genevoises, l'engagement financier du canton ainsi que sa capacité à travailler en concertation avec les communes et tous les acteurs culturels de la région. La mise en place du Conseil consultatif de la culture et la création d'espaces de travail sont aussi importants. Il faudra également mener une réflexion autour du PAV (projet Praille-Acacias-Vernets) avec les communes concernées: que veut-on pour ce nouveau quartier en matière culturelle ?

2 — Le soutien à la création et à la relève peut se décliner de diverses manières. Afin que la Nouvelle Comédie développe son rayonnement, l'engagement financier du canton pour sa construction et son fonctionnement en est une, tout comme le soutien aux compagnies indépendantes, aux tournées, aux échanges, qui en est une autre. A ce propos, il faut rappeler que lors des

dernières discussions budgétaires, le PLR, le MCG et l'UDC ont voulu baisser fortement les aides ponctuelles à la culture, aux compagnies indépendantes et à la diffusion. Si les montants en question ont finalement été sauvés, c'est grâce à l'accord global sur le budget négocié avec le Conseil d'Etat. Soutenir la création et la relève, c'est aussi soutenir les artistes, notamment par la mise en application de l'article 12 de la loi sur la culture sur la prévoyance sociale. Il est aussi important de développer les conventions de subventionnement canton — communes. En fait, le canton devrait devenir une sorte de facilitateur capable de construire des projets en partenariat avec les communes et les acteurs culturels.

3 — La création d'un CFC en danse contemporaine, unique en Suisse, et le fait que la moitié des compagnies soutenues par Pro Helvetia se trouve à Genève, témoignent du rayonnement de la danse dans notre canton. Par conséquent, la construction du Pavillon doit être considérée comme une mesure d'urgence sur le court terme. A plus long terme, il y aura lieu de reprendre le dossier d'une Maison de la Danse, éventuellement en lien avec la réflexion sur le PAV.



Antonio Hodgers
Les Verts

1 — Genève est un lieu de créativité et d'excellence en matière de culture — et pas seulement de multinationales et de commerces de luxe. Ce qui manque est une ambi-

tion partagée, au-delà des frontières institutionnelles, de renforcer et de valoriser cet atout.

Concrètement, au niveau cantonal, l'enjeu de la prochaine législation est de mettre en œuvre la loi, notamment sur ses trois volets fondamentaux. Premièrement, il faut faire fonctionner le Conseil afin d'associer tous les acteurs à l'élaboration des lignes politiques. Plus particulièrement, il importe de bien clarifier la répartition des rôles entre ville et canton, et de donner une vraie place à la région. Deuxièmement, il est nécessaire d'augmenter le budget cantonal dévolu à la culture, sans quoi la loi sera vidée de sa substance. Des majorités gouvernementale et parlementaire doivent être trouvées. Troisièmement, il faut veiller à la mise en œuvre des aspects de prévoyance sociale des artistes.

2 — En plus de son rôle de coordination régionale, le canton doit particulièrement mettre l'accent sur la formation des jeunes et la création indépendante. Concernant la formation, il faut mieux formaliser les filières professionnelles afin d'atteindre un meilleur niveau de la relève. La création indépendante doit également être mieux soutenue, notamment sous forme d'échange, de co-productions et de soutien aux tournées.

En ce qui concerne les institutions «stratégiques», comme convenu, il faut qu'à terme le canton parvienne à assurer 40% à 50% des charges (l'autre 50% à 60% étant assumé par la Ville, l'ACG, la région française et Vaud). Cependant, le montant global reçu, à prestation constante, ne devrait pas forcément varier. Les fonds ainsi dégagés en Ville et dans les communes (Carouge et Meyrin, notamment) peuvent être réinvestis dans la création indépendante.

3 — En tant que président de l'Ecole de danse de Genève et par tradition

familiale, je soutiens fermement une place forte de la danse dans l'offre culturelle genevoise. La réalisation du Pavillon de la danse à la place Sturm est, à ce titre, fondamentale.

La danse, et particulièrement la danse contemporaine, doit mieux se faire connaître du grand public. L'art n'a pas vocation à être élitiste et fermé, mais au contraire à «bousculer» la routine de la cité. Il donne aux citoyens l'occasion de se frotter à d'autres réalités, de réfléchir sur lui-même, de se poser des questions fondamentales sur nos sociétés.



Didier Bonny
Parti pirate genevois

1 — Les enjeux prioritaires pour les quatre prochaines années sont les suivants :

Mettre l'accent sur les investissements avec trois priorités : rénovation du Musée d'arts et d'histoire, constructions de la Nouvelle Comédie et du Pavillon de la danse.

Faciliter l'accès à la culture pour tout le monde en renforçant, par exemple, la mise en place de médiateurs culturels pour certaines œuvres. Les musées, les théâtres, les salles de spectacles, les bibliothèques, les cinémas, entre autres lieux, doivent être ouverts à toutes les populations en proposant une offre culturelle riche et équilibrée.

Soutenir les acteurs locaux et développer une culture de proximité qui s'inscrit dans une dimension sociale de la culture, comme cela s'est fait, par exemple, dans le quartier des Libellules où ceux qui le souhaitent ont pu exprimer leur créativité.

2 — Un partenariat avec les communes, particulièrement celle de la Ville de Genève qui consacre 200 millions de son budget annuel à la culture, est impératif. Si je reprenais le DIP, je rappellerais aux députés que cette loi a été votée à la quasi unanimité et qu'il s'agit dès lors de se donner les moyens pour concrétiser les intentions qu'elle contient. Je serais attentif à ce que les soutiens à la création et à la relève soient prioritaires. Genève ne peut pas jouer un rôle en vue en matière de culture sans les créatrices et créateurs locaux. Quant aux institutions dites «stratégiques», qui sont en quelque sorte la vitrine culturelle de Genève, cette nouvelle loi permettra de clarifier les rôles entre, principalement, la Ville de Genève et le canton. Leur dimension régionale nécessite d'élargir l'assise des soutiens publics et donc de bénéficier de celui du canton.

3 — La danse est un des secteurs de la culture les moins subventionnés alors qu'elle participe à son rayonnement à l'intérieur et à l'extérieur du canton. Elle doit donc être mieux soutenue. Le Pavillon de la danse fait partie des trois investissements à réaliser en priorité durant la prochaine législature. Il est temps que le canton entre franchement dans la danse !



Mauro Poggia
Mouvement citoyen genevois (MCG)

1 — La nouvelle loi sur la culture est avant tout une loi cadre qui met en place une concertation cantonale des collectivités en matière culturelle, afin d'éviter le saupoudrage subventionnel auquel on a assisté jusqu'ici, et adopté par crainte — sans doute légitime — de favoriser un certain élitisme dans ce domaine. Compte tenu des défis que notre canton devra affronter sur le plan économique et fiscal, avec des répercussions au niveau social et de l'emploi, les enjeux de la prochaine période quadriennale seront de maintenir une véritable politique culturelle responsable, avec notamment un soutien à la formation.

2 — L'une des avancées de la nouvelle loi est la création d'un Conseil consultatif de la culture, avec lequel le Conseil d'Etat devra travailler étroitement. Comme trop souvent, les impératifs financiers risquent de déterminer des choix et des priorités. C'est indiscutablement l'écueil avec lequel il faudra compter. Néanmoins, les directives fixées par la nouvelle Constitution et la loi adoptée le 16 mai 2013 devront être respectées en concertation avec les collectivités et les partenaires du monde culturel, afin que ce secteur, trop souvent malmené, car son impact sur la société n'est pas toujours immédiatement mesurable, ne soit pas la victime systématique des coupes budgétaires.

3 — Affirmer aujourd'hui, dans vos colonnes, que le canton va augmenter son soutien à la danse, ne serait que pure déclaration électorale, dont la sincérité pourrait être logiquement mise en doute. Il est par contre certain que le développement de la danse ne saurait être ignoré, et que son soutien va au-delà de la stricte politique culturelle, puisqu'en tant que mode d'expression corporelle, individuelle et collective, pratiquée par un nombre croissant de nos concitoyen-ne-s, elle est propre à l'épanouissement de celles et ceux qui la pratiquent.



François Longchamp
Les Libéraux-Radicaux Genève (PLR)

1 — La mise en œuvre d'une nouvelle répartition de compétences entre les communes et le canton pour les institutions culturelles d'importance cantonale ou régionale, afin d'en garantir la pérennité.

2 — En assumant le rôle de coordination prévu par la loi et en évitant de se défaire sur les communes en les laissant piloter seules des projets ou des institutions qu'aucune d'entre elles, plus même la Ville de Genève, n'est aujourd'hui capable de supporter isolément.

3 — La danse est, avec la réalisation d'une scène d'art dramatique d'importance régionale telle la Nouvelle Comédie, l'une des deux priorités essentielles de la politique culturelle à mener lors de la prochaine législature.



Serge Dal Busco
Parti démocrate chrétien (PDC)

1 — Après cette adoption, les enjeux se trouvent bien sûr dans sa mise en application ! Si c'est une évidence pour toutes les lois, ça l'est encore davantage pour cette loi sur la culture.

L'objectif est selon moi de favoriser l'émergence d'une «culture artistique», intégrée dans la vie de la Cité, afin que les citoyens s'approprient le fait artistique et soutiennent la création sous ses formes les plus diverses.

En ambitionnant de mettre davantage en cohérence les différentes politiques culturelles menées dans notre canton (par l'Etat, la Ville et les autres communes) et en renforçant le statut social des artistes, la loi y contribuera très certainement.

2 — Compte tenu des circonstances, cette question ne relèvera probablement pas uniquement du DIP. En effet, si la loi fixe judicieusement le cadre, la manière de mettre à disposition les moyens nécessaires devrait subir d'importantes modifications.

Par exemple, le projet de modification de la péréquation financière entre les communes (qui découlera de la taxation uniquement sur le lieu de domicile) aura pour conséquence un changement des sources de financement. Je suis personnellement partisan de la création d'une institution autonome (Fondation, Etablissement autonome de droit public, etc.) prenant en charge la gestion des institutions «stratégiques», avec un financement mu-

tualisé. Avec une telle organisation, la concertation entre la Ville de Genève et les autres communes devrait s'en trouver facilitée. Et si j'étais en charge de ces dossiers, je m'emploierais pour qu'elle le soit encore davantage.

3 — En effet, ce développement est bien réel et il faut s'en réjouir. Il est regrettable que de beaux projets, comme la Maison de la danse, n'aient pas vu voir le jour comme cela était prévu à Lancy. L'avancement du projet du «Pavillon» à la Place Sturm semble en revanche encourageant. Dans un premier temps, le soutien cantonal devrait permettre au projet d'avancer sans encombres (procédures, autorisations, etc.). Un soutien pourrait aussi se manifester en stimulant la formation dans ce domaine (soutien aux jeunes talents et à leur familles, aménagements des horaires, etc.). Enfin, le financement du projet, en termes de fonctionnement, doit pouvoir être assuré sur le long terme, comme pour les institutions stratégiques (voir réponse question 2)



Céline Amoudruz
Union démocratique du centre (UDC)

1 — Il s'agira d'intensifier le dialogue entre le canton et les communes, pour poser les jalons de cette nouvelle politique culturelle. Un effort de coordination doit s'opérer entre le canton et les communes pour déterminer au cas par cas la collectivité en charge d'accomplir telle ou telle mission culturelle suite à l'augmentation voulue du nombre d'acteurs dans la poli-

tique culturelle.

L'Etat se doit de faciliter l'accès des citoyens à l'offre culturelle, abondante et diversifiée, dont nous avons la chance de bénéficier à Genève. Une amélioration de la lisibilité de l'offre culturelle, qu'elle soit soutenue par des mécènes privés, par les communes ou par le canton, doit avoir lieu. La culture populaire, vivante et décloisonnée, fonctionnant sur une base associative et bénévole, ne doit pas être écartée ou négligée au profit d'une autre offre culturelle, mais doit au contraire être privilégiée par rapport à une culture élitiste distante des citoyens.

2 — Le soutien à la création et à la relève suppose le développement d'une offre de formation répondant aux besoins des personnes voulant s'orienter dans le domaine culturel.

Les nouvelles tâches dévolues au canton impliquent malheureusement que ce dernier tranche parmi des projets, qu'il fasse des choix au risque de froisser les personnes écartées, d'où l'intérêt à impliquer davantage le mécénat privé. Le soutien à des organisations stratégiques doit s'effectuer en veillant à assurer la diversité de l'offre culturelle, le respect de la neutralité politique et sans léser la culture associative et populaire.

3 — La culture est l'expression de ce que les hommes produisent par leur comportement. La danse, c'est l'expression du corps et de l'âme des hommes ! Il est difficile de parler de «la danse». Il faut parler «des danses» tant celles-ci sont nombreuses. Tous les peuples s'adonnent à la danse. Comme pour la culture, le canton doit apporter son soutien à celles et ceux qui perpétuent cette forme d'expression.

Histoires de corps, une danseuse se raconte en trois mouvements

Marthe Kruppenacher

photographies : Gregory Batardon
propos recueillis par Anne Davier

1981 Marthe naît à Détroit. Sa famille part au Nicaragua, puis s'installe à Genève.
1986 Premiers cours d'expression corporelle à l'Institut Jaques-Dalcroze. Sa professeure l'envoie au bout de quelques années suivre les cours de Beatriz Consuelo.
1991 Première expérience de scène avec Noemi Lapzeson dans *Cantus Planus*, puis pour Yann Marussich dans *Une certaine Ophélie*.
2000 Marthe danse 24 heures par semaine et passe sa maturité scientifique. Premier contrat avec le NDTII et départ pour la Hollande.
2003 Elle a vingt-deux ans et rejoint la Forsythe Company à Francfort.
2007 Retour à Genève. Marthe danse pour Cindy Van Acker, Noemi Lapzeson, Fofwa d'Imobilité, Crystal Pite et commence son propre travail avec sa Compagnie RAdemAré.

La grande marche

« Noemi Lapzeson m'a permis de comprendre et de voir de façon très subtile et très tôt dans ses cours comment le ventre est au centre, et comment le cœur, le sternum, peuvent s'ouvrir. Cette conscience du ventre et du cœur, je l'active toujours dans les marches. Je suis à la fois tendue et tenue par le ventre, qui me ramène vers mon talon, et projetée au lointain par le cœur et le regard. Cela me permet de traverser un plateau en quelques enjambées. »

L'araignée

« M'asseoir les pieds posés à plat et les fesses au sol, c'est l'une des positions dans lesquelles je me glisse le plus souvent. C'est celle de l'attente et de la relaxation, en studio entre deux exercices ou pendant les pauses. Je me suis toujours assise ainsi, depuis toute petite. Chez Dalcroze, lors d'un spectacle, nous devons tous choisir un animal. Mon choix s'est fait naturellement : je suis une araignée ! Mes bras sont laxés, mon bassin souple, ma colonne vertébrale étirée. »



Kyokotsu

« L'improvisation est ce qui m'intéresse aujourd'hui. Ne pas nécessairement définir une forme, mais plutôt une intention. La rencontre avec les arts martiaux, et surtout le budo, m'a ouvert les yeux sur les capacités du corps. La mobilisation du kyokotsu est l'un des premiers exercices que l'on apprend : on amène un point précis du sternum vers l'avant, puis on le rentre comme si on voulait toucher le mur derrière soi, sans monter les épaules. On répète ce mouvement jusqu'à ce que le point se précise. Le kyokotsu est devenu pour moi une manière d'aborder le mouvement, un centre toujours en alerte qui me permet d'avoir plus de mobilité et me donne une grande liberté en impro. »

Mémento

Lieux choisis en Suisse et en France voisine

GENEVE

La Comédie de Genève
022 320 50 01
www.comedie.ch
• 26 et 27 septembre, Troubleyn C°, Jan Fabre, *Tragedy of a friendship*

Grand Théâtre de Genève
022 418 31 30
www.geneveopera.ch
• 4 au 9 octobre, Michel Kelemenis, *Le songe d'une nuit d'été*

adc — Salle des Eaux-Vives
022 320 06 06
www.adc-geneve.ch
• 9 au 20 octobre, C° 7273, Laurence Yadi, Nicolas Cantillon, *Tarab*
• 24 octobre au 3 novembre, C° Greffe, Cindy Van Acker, *Drift*
• 20 novembre au 1^{er} décembre, Marie-Caroline Hominal, *Froufrou*
• 6 au 8 décembre, Ballet junior de Genève, *MIX8* chez nuithonie à Fribourg
• 13 au 15 décembre, Les Ballets C de la B, Kaori Ito, *Asobi jeux d'adultes*

Théâtre de l'Usine
022 328 08 18
www.theatredelusine.ch
• 10 au 13 octobre, Michaël Phelippeau & Célia Houdart, *Enjoy silence*
• 10 au 13 octobre, Perrine Valli, *Le cousin lointain*
• 28 novembre au 8 décembre, Ioannis Mandafounis, *Twisted pair*

Pavillon Sicli, dans le cadre de .perf — 022 596 43 80
www.pavillonsicli.ch
• 7 novembre, Trisha Brown Dance Company, *Early Works* (Pavillon Sicli)

Bâtiment des force motrices
www.adc-geneve.ch
• le 9 novembre, Trisha Brown Dance Company, *Astral Convertible*, *If you couldn't see me*, *I'm going to toss my arms if you catch them they're yours*
• 27 novembre, Gerardo Núñez & Carmen Cortés, *Reunión Flamenca*

Théâtre du Léman
www.theatreduleman.com
• 18 et 19 octobre, Paco Peña Dance Company, *Flamenco Vivo*
• 23 au 25 octobre, Centre Chorégraphique National de Roubaix, Carolyn Carlson, *Synchronicity*
• 2 novembre, Théâtre Municipal Académique de l'Opéra et Ballet de Kiev, *La Belle au bois dormant*

Théâtre du Grütli
022 888 44 84 — www.grutli.ch
• 6 et 7 décembre, Kylie Walters, Jozsef Trefeli & KMA, *Mutant Slappers & The Planet Bang*

L'étincelle : Maison de quartier de la Junction — 022 545 20 20
www.mqj.ch
• 5 au 9 novembre, Melissa Cascarino, *Geisterthema*

MEYRIN

Théâtre Forum Meyrin
022 989 34 34
www.forum-meyrin.ch
• du 23 au 26 septembre, Gilles Jobin, *Quantum*

VERNIER

Salle des fêtes du Lignon
• 26 octobre, C° Virevolte, Manon Hotte, *Transmission*, Marion Baeriswyl & Elodie Aubonney, *eamb*
• 17 novembre, C° Fêtes galantes, Béatrice Massin, *Louis XIV, un roi danseur*
• 22 et 24 novembre, C° Fêtes galantes, Béatrice Massin, *Un air de folies*
• 29 et 30 novembre, C° Illico / CCN de Tours, Thomas Lebrun, *La jeune fille et la mort*
• 4 et 5 décembre, ICKamsterdam, Emio Greco et Pieter C.Scholten, *Double points : Verdi*

LAUSANNE

Arsenic — 021 625 11 36
www.arsenic.ch
• 21 septembre, La Ribot, *Laughing hole*
• 5 au 9 novembre, C° Sturmfrei, Maya Bösch, *Schreib mir das lied vom tod*
• 20 au 22 novembre, C° Greffe, Cindy Van Acker, *Drift*

Opéra de Lausanne
021 315 40 20
www.opera-lausanne.ch
• 7 et 8 novembre, Israel Galván, *Lo real / Le réel / The real*

Théâtre de Vidy — 021 619 45 45
www.vidy.ch
• 29 octobre au 17 novembre, Philippe Saire, *La Dérive des continents*

PULLY

Théâtre de l'Octogone
021 721 36 20
www.theatre-octogone.ch
• 27 septembre, Benjamin Millepied, L.A. *Dance Project*
• 15 novembre, Centre Chorégraphique National de Rillieux-la-Pape, Yuval Pick, *Folks*
• 11 et 12 novembre, tanzfaktor interregio avec Joshua Monten, *About Strange Lands and People*, Evangelos Poulinas & Christina Mertzani, *Metamorphosis*, T4 2 Dance Projects, Félix Duménil, *Another Chopstick Story*, Kililan Haselbeck, Meret Schlegel,
• 7 et 8 décembre, Compagnie Linga, Katarzyna Gdaniec et Marco Cantalupo, *Re-mapping the body*

MONTHÉY

Théâtre du Crochetan
024 471 62 67
www.crochetan.ch
• 10 au 12 octobre, C° Coocondance, Rafaële Giovanola, *Pieces of me*

SIERRE

Théâtre Les Halles à Sierre
027 452 02 90
www.theatreleshalles.ch
• 12 octobre, C° Greffe, Cindy Van Acker, *Drift*

FRIBOURG

Le Théâtre Equilibre et l'Espace Nuithonie — 026 350 11 00
www.equilibre-nuithonie.ch
• 20 septembre, soirée de la remise des Prix suisses de danse
• 8 octobre, centre chorégraphique National de Roubaix, Carolyn Carlson, *Inanna*
• 12 et 13 octobre, C° utilité publique, Corinne Rochet et Nicolas Pettit, *Fontaine, je boirai de ton eau*
• 19 novembre, Ballet du Grand Théâtre de Genève, Benjamin Millepied, *Amoveo*, *Le Spectre de la rose*, *Les Sylphides*

YVERDON-LES-BAINS

Théâtre Benno-Besson
024 423 65 84
www.tbb-yverdon.ch
• 19 et 20 novembre, C° Philippe Saire, *Black out*

NEUCHÂTEL

Théâtre du Passage
032 717 79 07
• 2 au 4 octobre, Fofwa d'Imobilité, *Histoires condensées*
• 20 et 21 novembre, *Peeping Tom*, Gabriela Carrizo & Franck Chartier, *À louer*

Hiver de danse — 079 643 95 32
www.hiverdedanses.ch
• 26 et 27 octobre, Compagnie utilité publique, Corinne Rochet et Nicolas Pettit, *Fontaine, je boirai de ton eau*
• 9 et 10 novembre, tanzfaktor interregio avec Joshua Monten, *About Strange Lands and People*, Evangelos Poulinas & Christina Mertzani, *Metamorphosis*, T4 2 Dance Projects, Félix Duménil, *Another Chopstick Story*, Kililan Haselbeck, Meret Schlegel,
• 7 et 8 décembre, Compagnie Linga, Katarzyna Gdaniec et Marco Cantalupo, *Re-mapping the body*

FRANCE VOISINE

ANNEMASSE
Château-Rouge
+33 450 43 24 24
www.chateau-rouge.net
• le 8 octobre, Centre chorégraphique national de Roubaix, Carolyn Carlson, *Dialogue with Rothko*
• 20 novembre, Compagnie Didascalie, Marion Lévy, *Dans le ventre du loup*
• 21 au 23 novembre, Voisinage - Compagnie Toujours après minuit, Roser Montlló Guberna et Brigitte Seth, *El como quieres*
• 10 décembre, Cie La Vouivre, Bérange Fournier & Samuel Faccioli, *Pardi*

DIVONNE

Esplanade du Lac
+33 450 99 17 70
www.esplanadedulac.fr
• 7 novembre, C° Alexandra N'Possee, Martine Jausen & Abdenour Belalil, *Anima*

THONON

Maison des arts Thonon Evian
+33 450 71 39 47
www.mal-thonon.org
• 17 et 18 octobre, Nathalie Pernette, Mîche et Drate, *paroles blanches*
• 15 novembre, ICKamsterdam, Emio Greco & Pieter C.Scholten, *L'Etranger*

ANNECY

Bonlieu scène nationale
+33 450 33 44 11
www.bonlieu-annecy.com
• 8 au 23 octobre, Bartabas, Andrés Marin, *Golgota* (voir bus en-cas) les 13 et 14 novembre, C° Accrorap, Kader Attou, *The Roots*
• 26 novembre, Gisèle Vienne, *The Pyre*
• 3 et 4 décembre, Emanuel Gat, *The Goldlandbergs*
• 17 et 18 décembre, C° The Dance Factory, Dada Masilo, *Swan Lake*

CHAMBERY

Espace Malraux
+33 479 85 55 43
www.espacemalraux-chambery.fr
• 19 novembre, Brahim Bouchelagem, *Davaï Davaï...*
• 3 décembre, Franck Micheletti, *Tiger Tiger Burning Bright*

LYON

Maison de la danse
+33 472 78 18 00
www.maisondeladanse.com
• 17 au 21 septembre, Benjamin Millepied, L.A. *Dance Project*
• 24 au 28 septembre, C° Accrorap, Kader Attou, *The Roots* du 1^{er} au 3 octobre, Centre chorégraphique national de Roubaix, Carolyn Carlson, *Inanna*
• 5 octobre, Centre chorégraphique national de Roubaix, Carolyn Carlson, *Dialogue with Rothko*
• 9 au 11 octobre, Ballet national de Marseille, Frédéric Flamand, *Moving target*
• 5 au 8 novembre, Via Katlehong, *Sophiatown*
• 13 au 17 novembre, C° The Dance Factory, Dada Masilo, *Swan Lake*
• 18 novembre, Mamele Nyamza et les Soweto's finest du 19 au 23 novembre, Compagnie Dyptik, Souhail Marchiche, *En quête*
• 22 au 29 novembre, Alonzo king, *Resin et création 2013* du 5 au 20 décembre, Cirque Eloize, *ID*
• 11 au 20 décembre, Ivana Müller, *Partitour*



Spectacles à l'affiche du passedanse
www.passedanse.net

l'adc de septembre à décembre 2013

Tragedy of a Friendship

Jan Fabre

les 26 et 27 septembre Comédie de Genève

Tarab

Laurence Yadi et Nicolas Cantillon

du 9 au 20 octobre Salle des Eaux-Vives

Golgota

Bartabas et Andrés Marin

le 15 octobre Bonlieu scène nationale d'Annecy – Bus en-cas de l'adc

Drift

Cindy Van Acker

du 24 octobre au 3 novembre Salle des Eaux-Vives

Early Works

Trisha Brown Dance Company

le 7 novembre Pavillon Sici

Astral Convertible

If you couldn't see me

I'm going to toss my arms – if you catch them they're yours

Trisha Brown Dance Company

le 9 novembre Bâtiment des forces motrices

Froufrou

Marie-Caroline Hominal

du 20 novembre au 1^{er} décembre Salle des Eaux-Vives

Asobi, jeux d'adultes

Kaori Ito

du 13 au 15 décembre Salle des Eaux-Vives

Association pour le
drame contemporain
ADC

adc

Salle des Eaux-Vives
82-84 rue des Eaux-Vives — 1207 Genève
Infos + 41 22 329 44 00
Réservations +22 320 06 06
et www.adc-geneve.ch